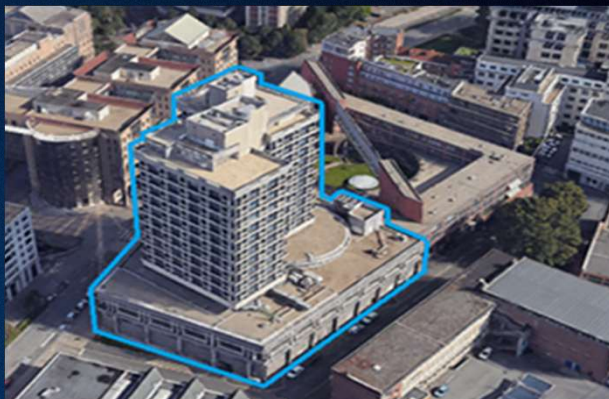


Pôle « Kennedy Finances » - LILLE



ANALYSE PATRIMONIALE



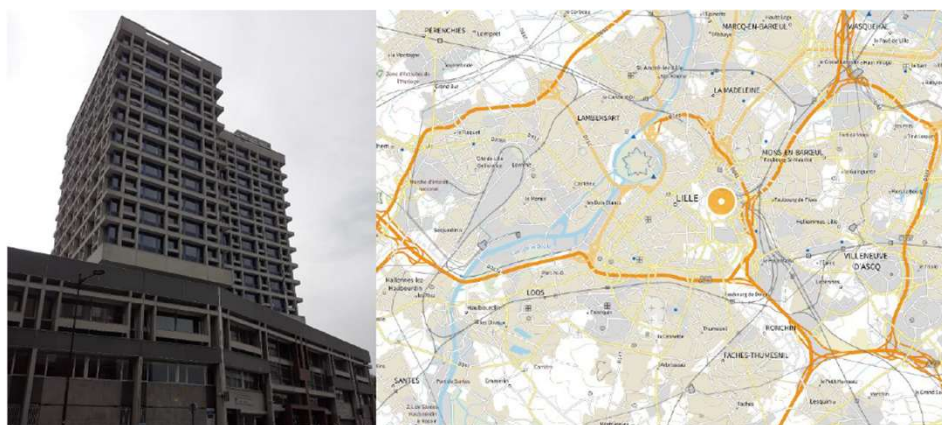


I – Contexte urbain et historique

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET URBAINE

Le siège de la Direction Régionale des Finances Publiques des Hauts-de-France objet de la présente étude est situé au 82 avenue du Président John Fitzgerald Kennedy à Lille (59).

Le bâtiment datant de 1973 est un IGH de type W2 suivant l'arrêté du 30 Décembre 2011 avec activité de type N (Restaurant) de 2TM catégorie pour le restaurant inter administration. Il comporte 18 niveaux en comprenant l'étage technique au R+14 et le parking au sous-sol.



- **Typologie et usage :** Bâtiment administratif à usage de bureaux.
- **Architectes:** A.LYS + J.VERGNAUD
- **Années d'études:** 1968-1970
- **Année de construction :** 1970-1973
- **Nombre d'étages :** 17 (dont 1 niveau de sous-sol et 2 étages techniques)
- **Hauteur :** 61 mètres.
- **Surface :** env. 14 000 m² (hors œuvre nette).
- **Style architectural :** Modernisme des années 1970 – BRUTALISTE

Le site est composé d'une zone appelée « socle » allant jusqu'en R+2 comprenant une zone restauration, une zone imprimerie, des bureaux et archives, des locaux techniques, ainsi qu'un parking en sous-sol.

Le socle est surplombé par deux tours jumelles.

Les étages R+3 à R+12 sont composés de bureaux et salles de réunion.

L'étage R+13 servait initialement de logements de fonction, cet étage n'est plus utilisé aujourd'hui.

Des locaux techniques sont présents en R+14.

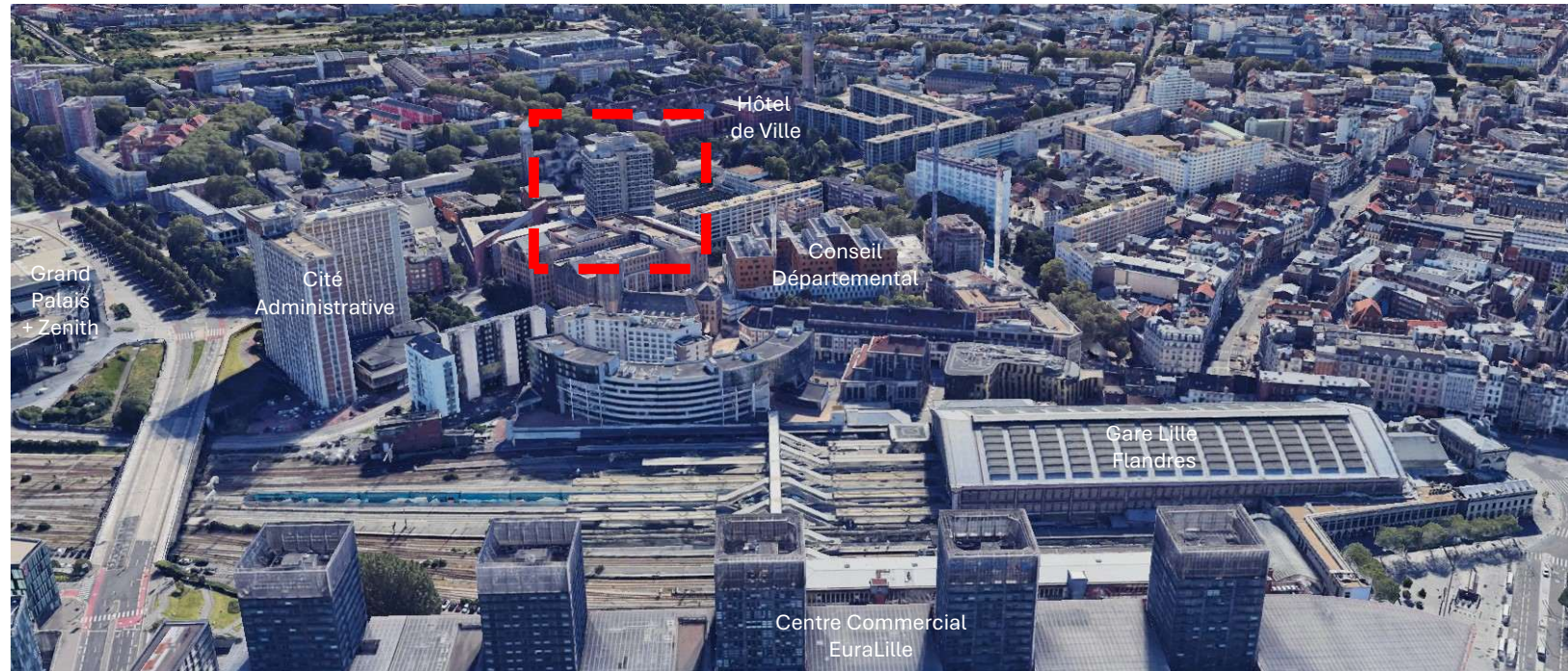
Ente le socle et la tour, il existe une galerie technique composée principalement de locaux techniques et d'archives.

Le bâtiment a connu plusieurs rénovations récentes.

En 2014/2015 les menuiseries de la tour ont été remplacées sur les deux tours. Les menuiseries du socle n'ont pas été rénovées et sont en simple vitrage.

En 2020, l'isolation des planchers hauts du R+12, du R+13 et du R+14 a été rénovée.

VUES AERIENNES – SITUATION EXISTANTE



Vue aérienne (env. 2022) – Depuis le centre commercial EURALILLE

Proche de :

- la Gare Lille Flandres
- L'ancienne cité administrative
- Le nouveau Siège du Département du Nord
- L'hôtel de Ville
- Le centre commercial Euralille

Voisin de :

- L'INSEE
- Le Palais Saint Sauveur

VUES AERIENNES – SITUATION EXISTANTE



Vue aérienne (env. 2022) – Depuis le Grand Palais

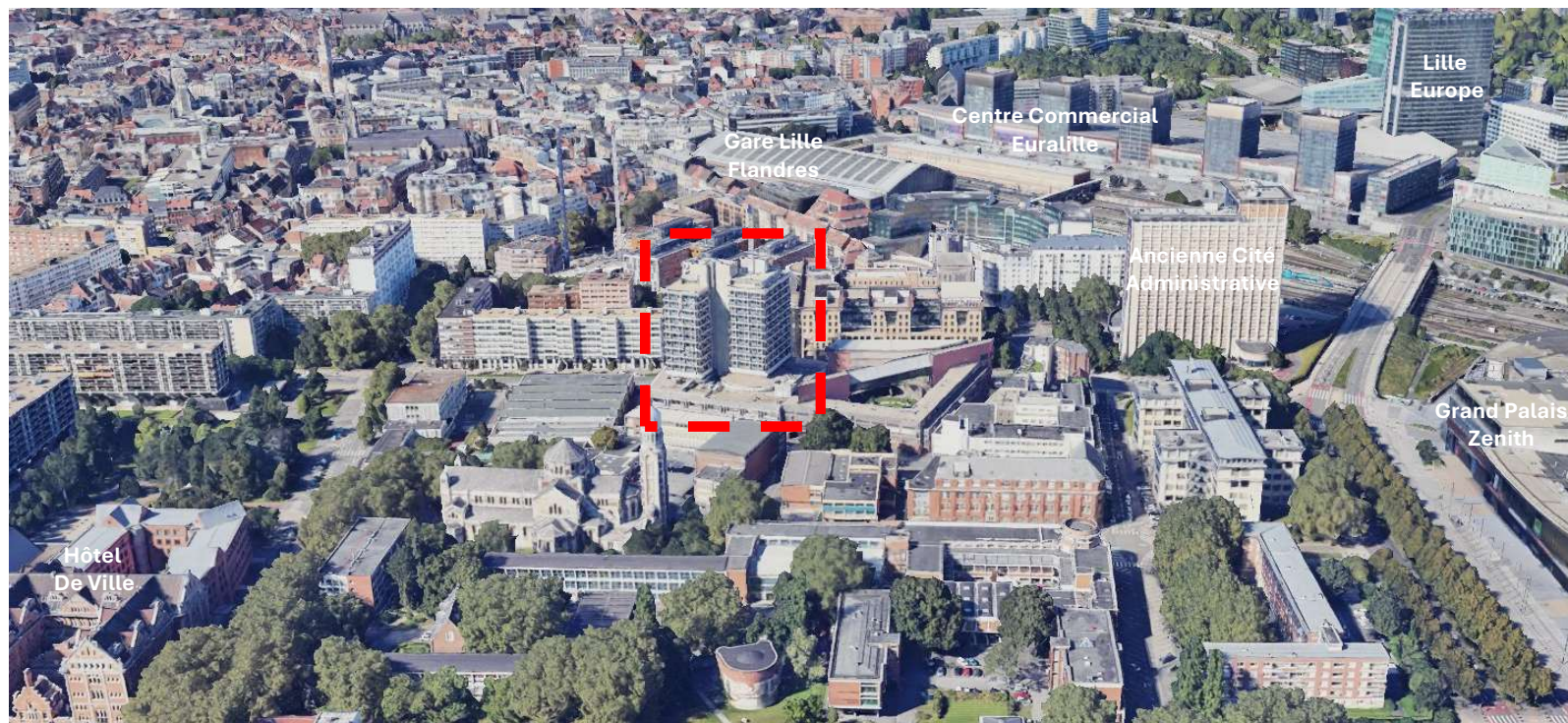
Proche de :

- L'église Saint Sauveur
- L'ancienne Cité Administrative
- Le Grand palais et son Zenith

Voisin de :

- Le siège du conseil Départemental
- La DREAL HDF

VUES AERIENNES – SITUATION EXISTANTE



Vue aérienne (env. 2022) – Depuis la friche Saint Sauveur










Proche de :

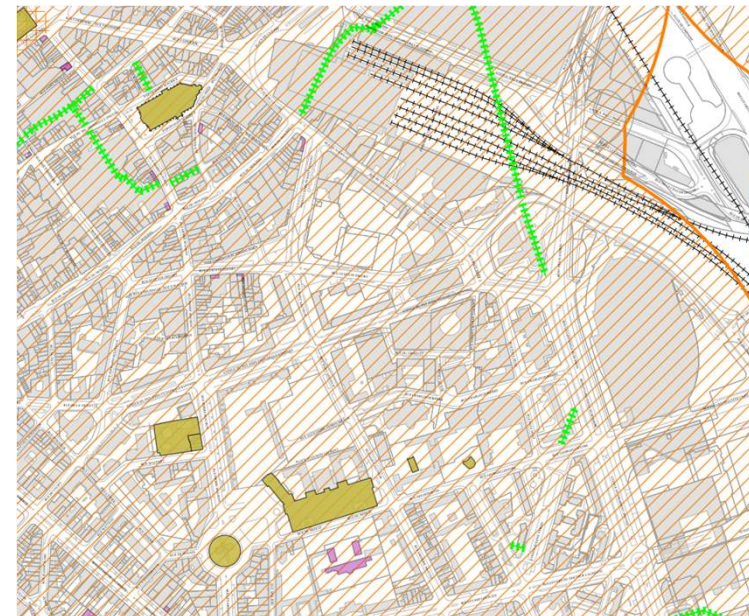
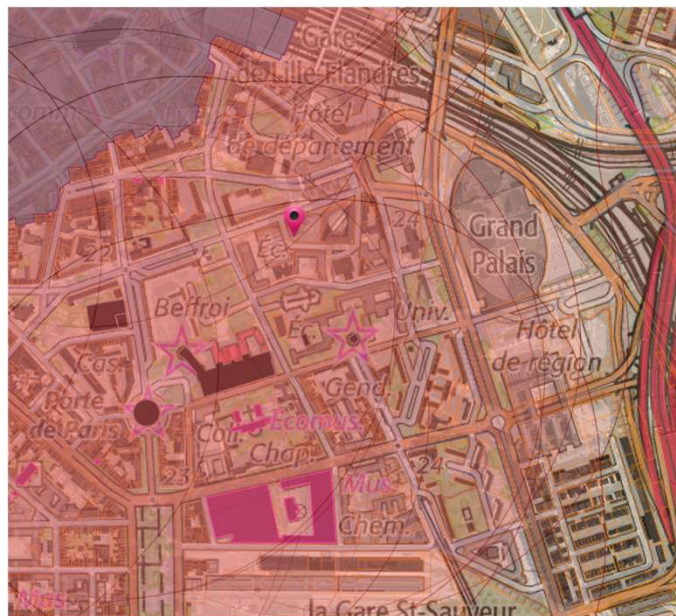
- L'hôtel de Ville
- Le Grand palais et son Zenith
- L'ancienne Cité administrative
- La gare Lille Flandre et le centre commercial Euralille

CONSTRAINTS URBAINES - SERVITUDE DE PROTECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Le site est situé dans le périmètre d'abords (périmètre de 500 m) autour d'immeubles classés parmi les monuments historique ou inscrit sur l'inventaire des monuments historiques.

Le maître d'ouvrage doit « solliciter l'autorisation préfectorale préalablement à tous travaux de transformation et de modification de nature à en affecter l'aspect (ravalement, gros entretien, peinture, aménagement des toits et façades, etc.), et préalablement à toute démolition et à tout déboisement. »

- Servitudes d'utilité publique**
-  A1 - Servitudes relatives à la protection des bois et forêts soumis au régime forestier
 -  A4 - Servitude de passage pour l'entretien de cours d'eau non domaniaux, plans d'eau et ouvrages associés
 -  A5 - Servitude relatives aux canalisations d'eau et d'assainissement
 -  AC1 - Périmètre de 500 mètres autour des monuments historiques
 -  Monuments classés
 -  Monuments inscrits
 -  AC2 - Sites classés ou inscrits
 -  AC3 - Réserves naturelles nationales ou régionales
 -  AC4 - ZPPAUP



CONTRAINTS URBAINES-ATLAS DU PATRIMOINE URBAIN AVOISINANT (IBAN / IPAP / IPEN)

Le bâtiment POLE **KENNEDY FINANCES**
n'est pas classé à l'**Inventaire du Patrimoine métropolitain**.



Légende

- IBAN - Bâtiment susceptible de changer de destination en zones agricole et naturelle
- IPAP - Inventaire du patrimoine architectural, urbain et paysager
- IPEN - Inventaire du patrimoine écologique et naturel

CONTEXTE URBAIN ET HISTORIQUE

Dans les années 1960, le quartier Saint-Sauveur de Lille, situé à proximité de la gare, a fait l'objet d'une vaste opération de rénovation urbaine visant à moderniser la ville et à éradiquer l'habitat insalubre. Cette transformation a profondément modifié le paysage architectural et social de la zone.

Contexte Historique :

Avant la rénovation, le quartier Saint-Sauveur était caractérisé par un habitat dense et vétuste, composé majoritairement de maisons anciennes et de "courées" — des ensembles de logements ouvriers disposés autour d'une cour commune. Ces habitations, souvent insalubres et surpeuplées, reflétaient les conditions de vie précaires de nombreux habitants. La nécessité d'améliorer les conditions sanitaires et de restructurer l'espace urbain a conduit les autorités à envisager une refonte complète du quartier.

Projet de Rénovation :

Lancé au début des années 1960, le projet de rénovation du quartier Saint-Sauveur visait à remplacer l'ancien tissu urbain par des infrastructures modernes. Cette initiative s'inscrivait dans une tendance nationale de l'après-guerre, où de nombreuses villes françaises entreprenaient des opérations de rénovation pour répondre aux besoins croissants en logements et moderniser leurs infrastructures.

Transformations Architecturales :

•**Démolition Massive** : Une grande partie des bâtiments historiques, y compris les "courées" et les maisons traditionnelles, ont été démolis pour faire place à de nouvelles constructions. Cette approche radicale a entraîné la disparition de nombreux éléments du patrimoine architectural local.

•Édification de Nouvelles Structures :

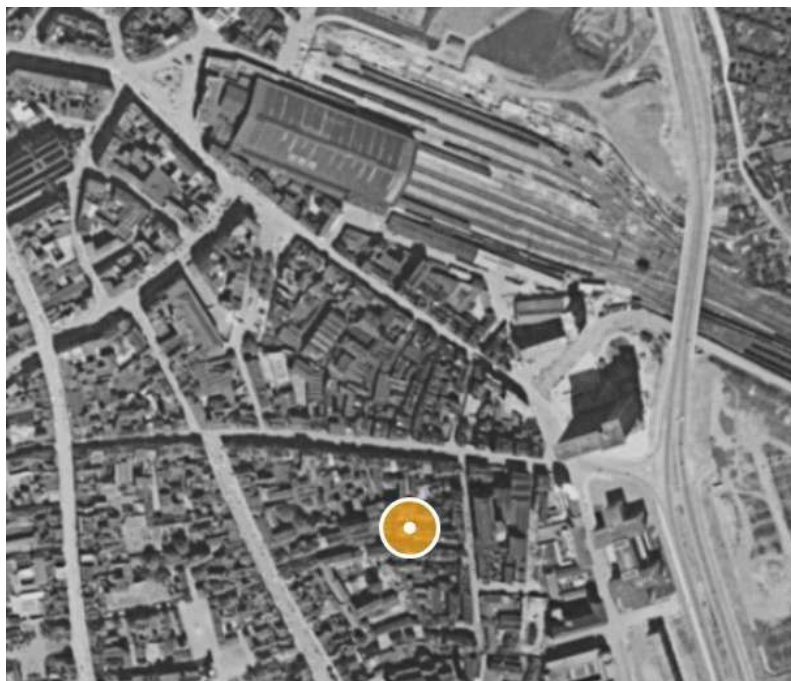
Des immeubles modernes, souvent de grande hauteur, ont été érigés pour accueillir des logements, des bureaux et des services publics. Parmi les constructions notables de cette période figure la **Résidence du Beffroi**, située à proximité de l'hôtel de ville. Construite entre 1962 et 1965 par les architectes Jean Willerval, Pierre Rignols et André Lagarde, cette résidence illustre le style architectural de l'époque, marqué par des lignes épurées et l'utilisation de matériaux contemporains.

Conséquences Sociales et Culturelles :

La rénovation du quartier Saint-Sauveur a entraîné un profond bouleversement du tissu social. Le déplacement des populations résidentes, souvent issues des classes populaires, a conduit à une recomposition démographique. Parallèlement, la destruction du patrimoine bâti a suscité des réactions contrastées. Si certains voyaient dans cette modernisation une opportunité de progrès, d'autres déploraient la perte d'une partie de l'histoire et de l'identité architecturale de Lille.

En réaction à ces transformations, des mouvements de préservation du patrimoine ont émergé. L'association **Renaissance du Lille Ancien**, fondée en 1964, a joué un rôle clé dans la sensibilisation à la valeur du patrimoine architectural et historique de la ville. Cette prise de conscience a conduit, en 1967, à la création d'un secteur sauvegardé de 58 hectares, englobant une grande partie du Vieux-Lille, afin de protéger et de valoriser les bâtiments historiques restants. En somme, la rénovation du quartier Saint-Sauveur dans les années 1960 a été une période de transformation majeure pour Lille, marquée par une volonté de modernisation rapide qui a profondément redessiné le paysage urbain et suscité une réflexion sur la préservation du patrimoine architectural.

HISTORIQUE ET VUES AERIENNES



Vue aérienne de Lille (env. 1955) – Avant la recomposition urbaine du quartier



Vue aérienne de Lille env. 2020

Le 2 novembre 1956, le ministre de la Reconstruction et du Logement informe Augustin Laurent, maire de Lille, que la suppression d'îlots insalubres sera subventionnée.

La reconstruction a porté sur une zone de 20 hectares (surface équivalente à celle de la paroisse Saint-Sauveur de l'Ancien Régime (21,8 hectares) en considérant la partie détruite entre les deux guerres lors de la construction de l'hôtel de ville et terrains avoisinants et le triangle entre les rues de Tournai, Gustave-Delory et Charles-Saint-Venant comprenant 745 immeubles et 2257 logements à détruire.

5 400 habitants ont été relogés, pour la majorité en dehors de Saint-Sauveur et l'ancien quartier a été rasé à l'exception de monuments historiques isolés.

HISTORIQUE ET VUES AERIENNES



Vue aérienne du quartier Saint-Sauveur à la fin des années 1950 ou au début des années 1960 montrant l'hôtel de ville au premier plan et la cité administrative à l'arrière-plan.

© Coll. part.

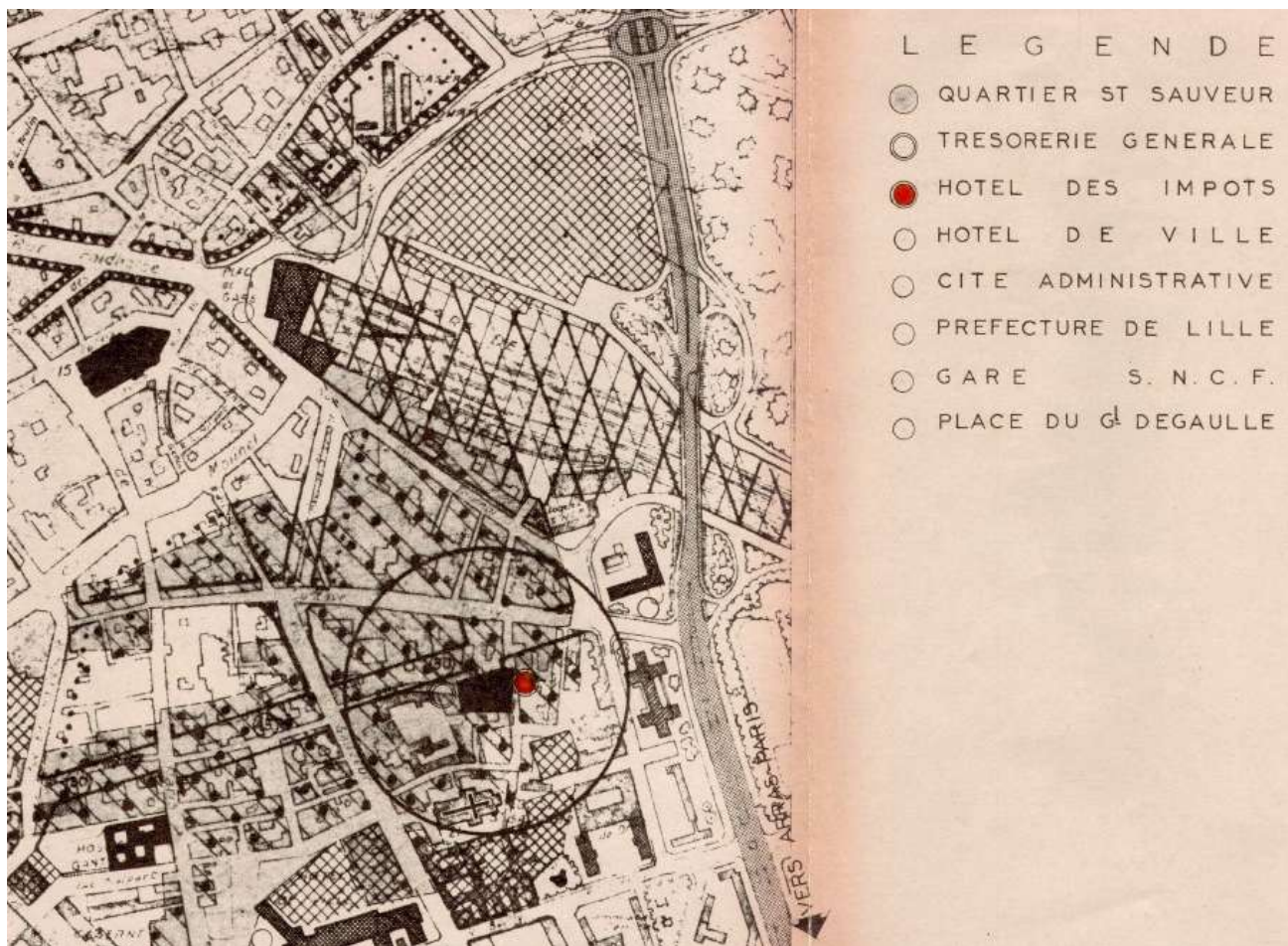
Photographie prise fin des années 1950 ou début 1960.

Le quartier Saint Sauveur n'a pas encore été déconstruit.

En arrière plan, la première aile de la cité administrative est déjà construite.

La mairie de Lille et son beffroi sont visibles en premier plan.

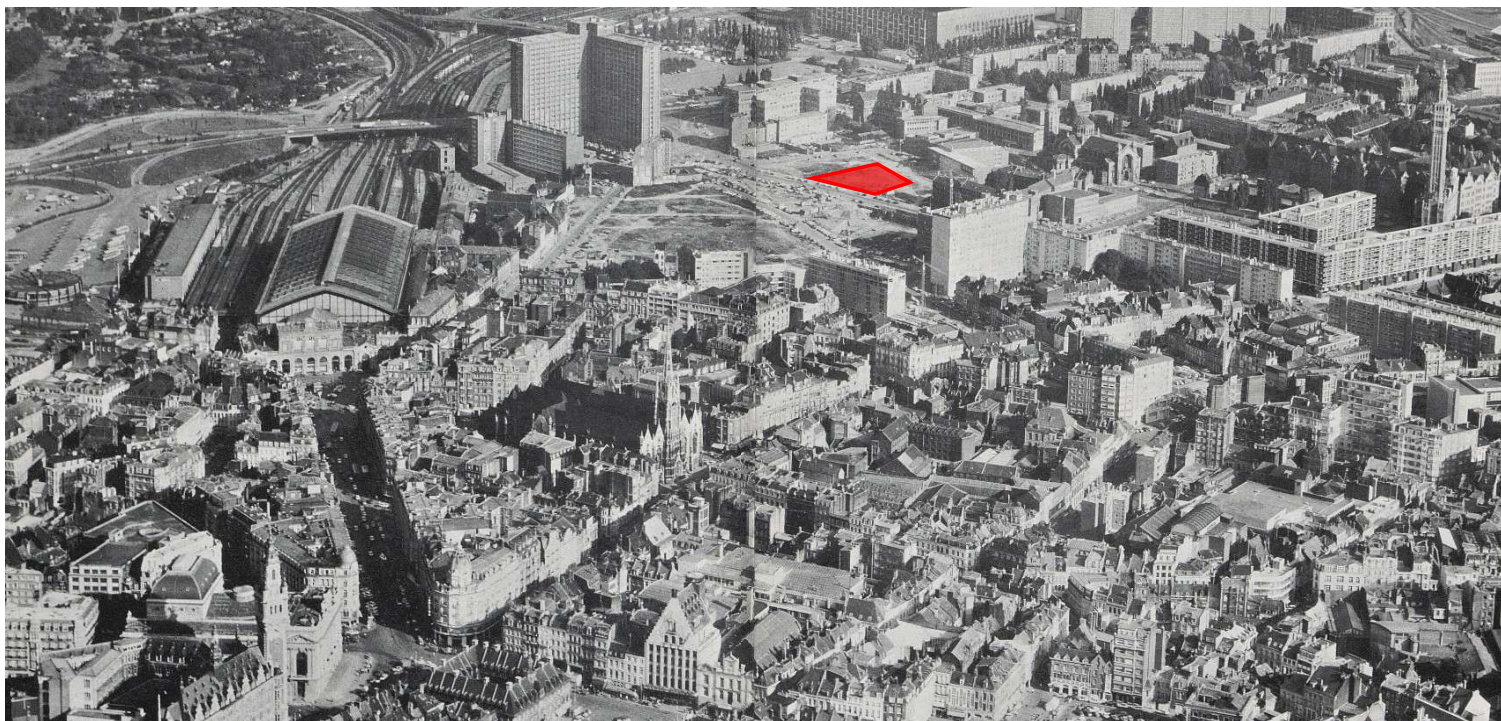
PLAN DE SITUATION – Document Historique – Phase études 1968



Le plan de situation de 1968, visible dans les archives, illustre les premières intentions d'aménagement du quartier. Ce plan présente le site du futur Pôle Kennedy Finances dans son contexte urbain, avec une organisation de l'espace qui anticipe l'implantation de nouvelles constructions administratives comme la Trésorerie Générale et l'Hôtel des Impôts.

Plan de situation - Permis de construire – Juillet 68

HISTORIQUE ET VUES AERIENNES



(env. 1965) – Après la construction de la deuxième aile de la cité administrative

À la place des anciennes habitations, des blocs rectilignes d'habitations d'aspect moderne construits en éléments préfabriqués et quelques immeubles de bureaux et administratifs ont été édifiés dans le style des années 1960 le long de voies considérablement élargies et **d'une nouvelle voie est-ouest, l'Avenue du président Kennedy.**



Implantation de la future Trésorerie Générale du Nord

LA TRESORERIE GENERALE DU NORD – 82, Avenue Kennedy - Lille

La **Direction Régionale des Finances Publiques (DRFIP)** de Lille, située au 82 avenue du Président John Fitzgerald Kennedy, est un exemple représentatif des immeubles de grande hauteur (IGH) construits en béton dans les années 1970 à Lille. Cet édifice administratif, anciennement connu sous le nom de Trésorerie Générale, a été érigé entre 1970 et 1974.

Contexte Urbain et Historique :

L'avenue du Président John Fitzgerald Kennedy, où se situe la DRFIP, a été ouverte en 1961 lors de la rénovation du quartier Saint-Sauveur. Cette période a vu l'émergence de nombreux immeubles résidentiels et administratifs, reflétant le dynamisme urbain de Lille dans les années 1960 et 1970.

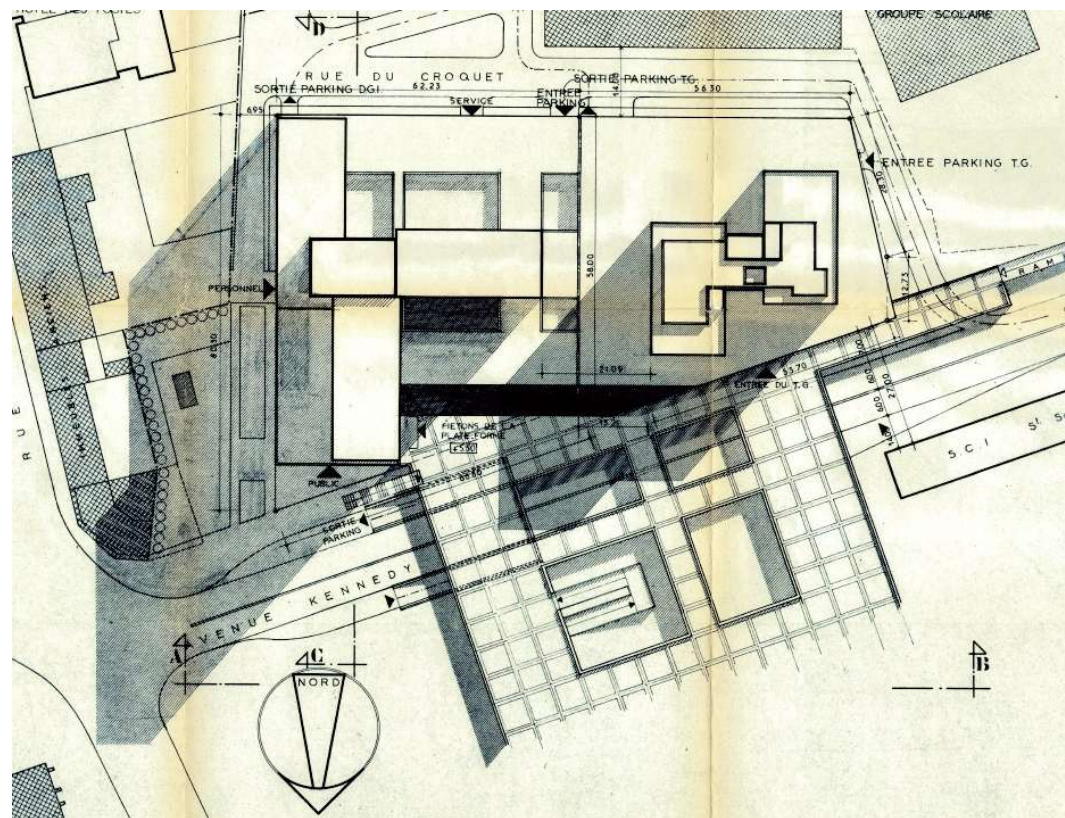
La construction de la DRFIP s'inscrit dans ce contexte de modernisation et d'expansion urbaine, répondant aux besoins croissants en infrastructures administratives. L'utilisation du béton armé et des techniques de préfabrication témoigne des avancées technologiques de l'époque, permettant une construction plus rapide et économique tout en assurant la solidité et la fonctionnalité des édifices.



Vue aérienne de L'îlot Kennedy avant chantier (env. 1969)

- **Typologie et usage :** Bâtiment administratif à usage de bureaux.
- **Architectes:** A.LYS + J.VERGNAUD
- **Années d'études:** 1968-1970
- **Année de construction :** 1970-1974
- **Nombre d'étages :** 17 (dont 1 niveau de sous-sol et 2 étages techniques)
- **Hauteur :** 61 mètres.
- **Surface :** env. 14 000 m² (hors œuvre nette).
- **Style architectural :** Modernisme / Brutalisme des années 1970.

PLAN MASSE – Trésorerie générale et Hôtel des impôts – Phase études 1968

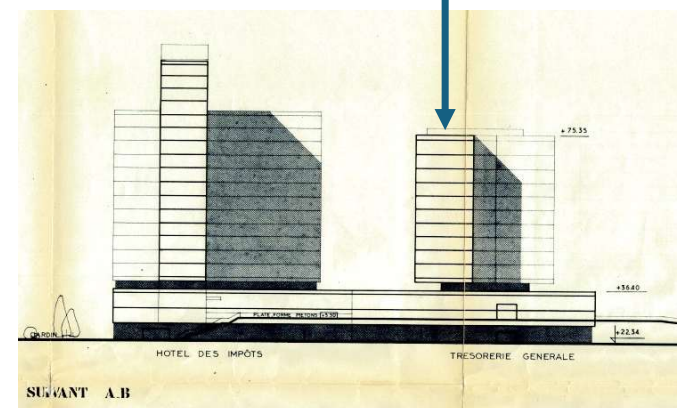


Plan masse sur la trésorerie et l'hôtel des impôts

Lors des études en 1968, l'hôtel des impôts était prévu à côté de la trésorerie générale en lieu et place de l'actuel bâtiment INSEE. NB: Le projet d'Hôtel des impôts ne fut pas réalisé.

Finalement, le projet PKF actuel consiste à rassembler l'ensemble des services déjà prévu en 1968 avec la trésorerie générale et l'hôtel des impôts.

Tour Kennedy



Façade sur la trésorerie et l'hôtel des impôts

DOCUMENTS HISTORIQUES – Descriptif du projet

M. André LYS, Architecte en Chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux à LILLE
M. Jean VERGNAUD, Architecte D.P.L.G. à VALENCIENNES

MAÎTRES D'ŒUVRE

M. Valéry GISCARD D'ESTAÎNE étant Ministre de l'Economie et des Finances
M. Jean FARGE étant Directeur de la Comptabilité Publique
M. Gérard PICARD étant Sous-Directeur chargé de l'Équipement à la Direction de la Comptabilité Publique
M. René MAGNIEZ étant Trésorier-Payeur Général de la Région NORD

-i-i-

Travaux commencés le	1er AVRIL 1970
Réception provisoire du bâtiment	22 JANVIER 1975
Réception définitive	16 JANVIER 1976


-i-i-

Coût du terrain	2 015 750
Coût sur appel d'offres	20 051 970
Coût définitif réel	29 993 318
Coût d'aménagement du Centre Électronique	839 750

-i-i-



HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION



Les locaux de l'ancienne trésorerie générale occupés depuis 1932 ne répondant plus en raison de leur vétusté aux normes de sécurité et n'offrant aucune possibilité d'extension, la Direction de la Comptabilité Publique, dès septembre 1960, envisage la construction d'un nouvel immeuble.

L'année suivante, le Ministre des Finances donne son accord à l'édification d'une construction nouvelle, mais il faudra quatre années (1962-1965) pour négocier le prix du terrain, évaluer les besoins, soumettre le dossier à l'avis des commissions compétentes et procéder à l'achat du terrain d'assiette. Au cours des années 1966 à 1968, les architectes désignés, M.M. LYS et VERGNAUD, réalisent la mise au point de l'avant-projet qui sera soumis successivement à l'examen du Comité de l'Équipement des Services Financiers, de la Commission de Contrôle des Opérations Immobilières et du Conseil Général des Bâtiments de France. Le permis de construire est délivré le 16 décembre 1968 et l'autorisation de programme est ouverte au budget de 1969.

La période de réalisation, qui s'étend de 1969 à 1974 débute par le lancement de la publicité générale le 21 février 1969; les plans sont ouverts le 28 juillet de la même année et la décision ministérielle d'exécution des travaux est prise le 21 janvier 1970.

Commencés le 1er avril 1970, les travaux s'achèvent le 31 août 1974. Le transfert des services dans les nouveaux locaux interviendra le 30 septembre 1974.

PRESENTATION DU BATIMENT

La nouvelle Trésorerie se situe en bordure de l'avenue Kennedy dans le centre rénové du quartier Saint-Sauveur qui deviendra centre d'affaires de la Métropole, à proximité du Centre Directionnel, de la Cité Administrative, de la Préfecture du Nord et de l'Hôtel de Ville.

L'aspect architectural du nouvel immeuble est impressionnant: il repose sur un socle de 3 117 m², à quatre niveaux (un sous-sol et trois rez-de-chaussée) surmontés de deux tours décalées reliées au niveau central par un couloir et représentant 729 m² d'assiette sur 11 niveaux, le point culminant étant situé à 61 mètres au-dessus de l'avenue Kennedy. La surface totale des planchers est de 16 170 m². L'ossature est en béton armé ainsi que les parois extérieures qui sont agrémentées de revêtement de mosaïque et de placage de pierre. Les châssis sont en alliage d'aluminium.

La construction de l'immeuble a nécessité 28 600 tonnes de béton, 700 tonnes d'acier et 80 000 m² de bois de coffrage. Les fondations sont constituées par 114 pieux forés atteignant une profondeur de 16 mètres et dont le diamètre varie de 0,50 m à 1,60 m.

Pour le chauffage et la ventilation des locaux, on a employé 1 700 m de convecteurs, 5 120 m de tubes et 656 m² de toile galvanisée d'un poids total de 42 tonnes. La surface des vitres atteint 3 500 m². Pour l'installation électrique, il a été utilisé 2 000 m de chemin de câbles, 40 000 m de tubes électriques, 35 000 m de fil et 20 000 m de câbles électriques.

Le plafond du hall d'entrée est constitué de 220 alvéoles en béton pesant chacune une tonne.

DOCUMENTS HISTORIQUES – Description du projet

L' IMMEUBLE AU PLAN FONCTIONNEL

Le sous sol est réservé au parking (60 places) et aux différents locaux techniques suivant: surpresseurs, sanitaires et incendie (trois cuves de 5 000 litres), production eau chaude pour la cuisine du restaurant, groupe électrogène et groupes convertisseurs, batteries de secours téléphone.

Au 1er rez-de-chaussée, se trouvent l'entrée du public, le loge du concierger, le courrier, trois salles d'archives, la salle de climatisation de l'ordinateur, la sous-station de chauffage reliée au réseau chauffage urbain, le local incinérateur, la sous-station électrique équipée de deux transformateurs de 630 KVA, un de 400 KVA, un de 200 KVA et d'armoires de contrôle et de commande. Le projet d'origine qui prévoyait une entrée du public au 3ème rez-de-chaussée au niveau du hall d'accueil clients par dalle piétonnière reliée au Centre Directionnel ayant été abandonné, seule l'entrée au niveau naturel de l'avenue Kennedy a été maintenue.

Au 2ème rez-de-chaussée sont installés les services de la Délégation Départementale des Services Sociaux communs à l'ensemble des personnels relevant du Ministère de l'Economie et des Finances (Trésor, Impôts, Prix, INSEE, Douanes, Redevance, Imprimerie Nationale). Le Service Médico-social dispose de deux salles de visite, une infirmerie, une salle de repos, une bibliothèque. Le Service de restauration comprend la cuisine et ses dépendances (réserve légumes et conserves, chambre froide, laverie, légumerie, boucherie). Cette cuisine dotée de tous les équipements et ustensiles modernes possède des appareils de cuisson fonctionnant à l'électricité (quatre marmites, un élément grillade, deux éléments sauteuses-basculantes, deux éléments friteuses à zone froide à régulation thermostatique). La salle du restaurant self-service peut recevoir quatre cents convives lesquels s'approvisionnent sur un ensemble de comptoirs de distribution libre-service. Près de 1 000 repas sont servis chaque jour aux agents des Administrations Financières. Sont également installés à ce niveau, une Trésorerie Principale, une Recette Perception et le service de saisies des données du Centre Electronique.

Au 3ème rez-de-chaussée se trouve le hall d'accueil du public, vaste salle ronde autour de laquelle sont disposés les guichets et les caisses derrière lesquels les services administratifs en relation avec le public (Portefeuille, Caisse des Dépôts, Service des Dépôts de fonds et le bureau du Chef de Division des Correspondants) sont implantés. Au centre de ce hall une vitrine exposition de forme circulaire est disposée pour assurer la présentation des productions des Monnaies et Médailles à la clientèle. La décoration de ce hall a été particulièrement soignée, le pourtour intérieur des guichets est revêtu de plaques de marbre de cavallio derrière lesquelles sont disposées des cerclines électriques qui diffusent un éclairage atténué du meilleur effet. Le plafond décoratif est de forme elliptique et fait penser à une immense toile d'araignée avec en son centre une rotonde qui surplombe la vitrine exposition des Monnaies et Médailles. A ce même niveau, l'ordinateur occupe une surface de 460 m² y compris la salle de façonnage et de préparation des travaux. Il est à signaler que le public qui accède à ce niveau peut au travers d'une grande baie vitrée située sur le palier du hall voir l'ordinateur en action.

L'accès du 1er au 3ème rez-de-chaussée peut s'effectuer soit par escalator, soit par un escalier de marbre vert, soit encore par les ascenseurs au nombre de trois de chacun 15 places, qui eux desservent l'immeuble du sous-sol au 10ème étage.

A noter enfin, que les murs des trois halls paliers sont revêtus d'une part, d'éléments de bois teintés cire très bien disposés et d'autre part, à droite de l'escalier de marbre d'un panneau décoratif composé de 440 éléments d'émaux bleu neptune de toute beauté.

DOCUMENTS HISTORIQUES – Description du projet

Dans les dix niveaux des tours sont implantés:

- au 10ème étage, les bureaux du Trésorier-Payeur Général, du Chef des Services Départementaux du Trésor, du Chef des Etudes Economiques et Financières, du Chef du Département des Vérifications, des Inspecteurs Principaux, ainsi que la salle des Commissions;
- au 9ème étage, le service du Personnel, la salle des syndicats, les Inspecteurs des Etudes Economiques et Financières, le standard téléphonique et l'appartement de fonction du Chef des Services Départementaux du Trésor;
- au 8ème étage, l'Inspecteur Principal chargé du Centre de formation professionnelle et Universitaire, les salles de cours au nombre de trois, la salle de lecture, la bibliothèque;
- au 7ème étage, le Chef de Division des Collectivités Locales, le Service des Affaires Communales, le Service de la Comptabilité;
- au 6ème étage, le Service du Matériel, le pool dactylographique, le Budget de Région, le Budget Départemental;
- au 5ème étage, les Services du Contrôle Financier d'Etat et le Recouvrement;
- au 4ème étage, le Chef de Division Etat, les Services de Dépense- Visa, et de Dépense-Règlement;
- au 3ème étage, le Service de Liaison Rémunération du Centre Electronique;
- au 2ème étage, le Service des Pensions;
- au 1er étage, le Directeur-Adjoint chargé du Département Informatique, le Service de Liaison-Recouvrement, les Services techniques du Centre Electronique (Chef d'exploitation, analystes et programmeurs).

Un onzième étage est entièrement réservé à l'appartement du Trésorier-Payeur Général.
SA SECURITE

La Trésorerie Générale du Nord, immeuble classé en catégorie GHW.I. (immeuble de grande hauteur) doit, comme tous les bâtiments de ce type, être protégée contre les risques d'incendie et de panique; les responsables sont tenus en application de la réglementation en vigueur, de faire procéder périodiquement, sous contrôle de la Commission Consultative Départementale de la protection civile, par des organismes habilités à cet effet, à la vérification de tous les dispositifs d'alarme.

Pour répondre à ces obligations, la mise en conformité des installations a nécessité la création d'une salle d'alarme dans laquelle sont regroupées électriquement toutes les alarmes. L'allumage d'un voyant lumineux précise à quel niveau il y a lieu d'intervenir et provoque le déclenchement d'une sonnerie d'alerte.

De même, les défauts de fonctionnement détectés dans les locaux techniques (salle de climatisation, sous-station de chauffage, station électrique, groupes convertisseurs, groupe électrogène, machinerie ascenseurs, et les ascenseurs) sont immédiatement transmis visuellement et phoniquement permettant ainsi une intervention immédiate des agents affectés au service de sécurité.

Au cas où ces mesures de protection s'avèreraient insuffisantes, une manœuvre "Appel pompiers" a été installée qui permet la priorité absolue d'utilisation des ascenseurs qui sont alimentés par câbles de durée deux heures; de plus, des portes coupe feu se ferment automatiquement sous l'effet de la chaleur permettant ainsi d'isoler le niveau sinistré.

Deux escaliers de secours viennent compléter l'ensemble des précautions prises pour permettre d'assurer que les personnels de la Trésorerie Générale peuvent travailler en sécurité dans les nouveaux locaux spacieux et fonctionnels.



II – VOLET PATRIMONIAL

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES

Construit pour accueillir les services de la **Direction Régionale des Finances Publiques (DRFIP)**, il répond à la volonté de l'époque d'ériger des infrastructures administratives fonctionnelles et imposantes, marquant le paysage architectural de Lille. Son implantation stratégique près du centre-ville et de la gare souligne l'importance des fonctions administratives et institutionnelles qu'il abrite.

Le bâtiment se distingue par :

• **Une architecture brutaliste** : typique des années 1960-70, il adopte le style du **brutalisme**, caractérisé par l'utilisation massive du **béton brut**, des formes géométriques répétitives et une absence d'ornementation superflue.

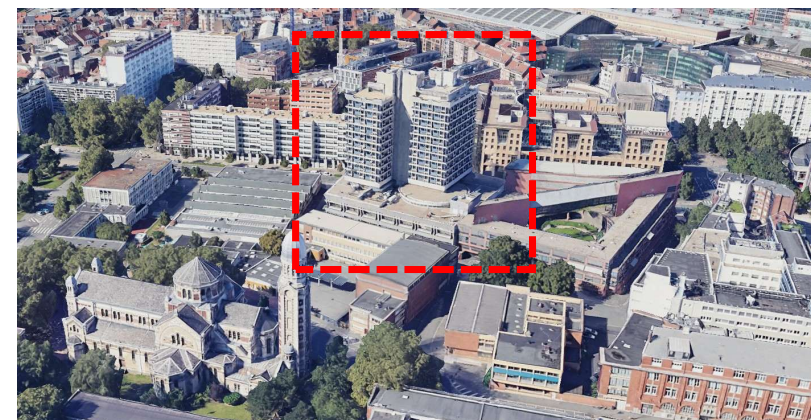
• **Une structure modulaire** : la façade est composée d'une trame régulière en béton, formant une **grille tridimensionnelle** qui donne un rythme à l'ensemble. Ce motif, avec ses cadres rectangulaires saillants, met en valeur le caractère massif de l'édifice tout en offrant une certaine profondeur visuelle.

• **Un jeu de volumes imposant** : l'édifice est structuré en plusieurs niveaux :

- Un **socle massif**, qui sert de base à l'ensemble et abrite les accès et espaces communs.
- **Deux tours jumelles** élancées qui émergent de ce socle, renforçant la **monumentalité** du projet.
- Un **attique** accueillant les anciens logements de fonctions.



Vue aérienne (env. 1971) – Pendant le chantier



CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES

Étude de la composition et de la volumétrie

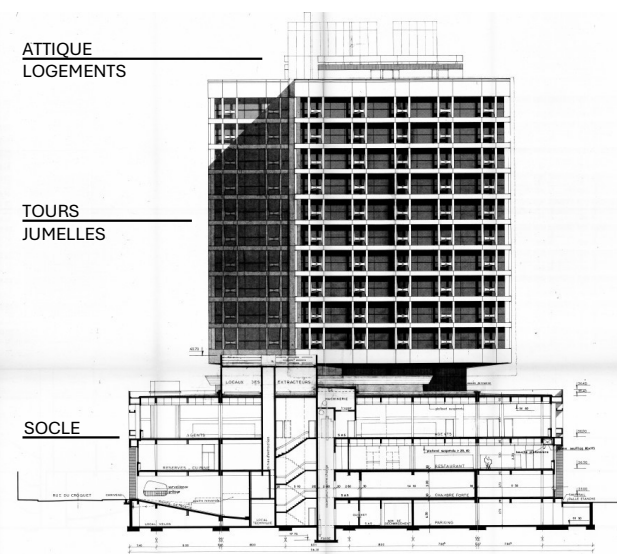
Le bâtiment des Finances Publiques de Lille s'inscrit dans une architecture brutaliste typique des années 1970, avec une composition volumétrique basée sur une modularité répétitive et une expression structurelle affirmée.

Composition générale

- L'édifice se compose de **deux tours jumelles** qui émergent d'un **socle massif**, conférant une assise imposante au bâtiment et marquant une hiérarchie des volumes.
- Le socle regroupe les espaces publics et d'accueil, alors que les tours sont dédiées aux bureaux administratifs.
- L'ensemble s'inscrit dans une composition **orthogonale et rigide**, caractéristique des bâtiments administratifs de cette époque, avec un accent mis sur la rationalité et la fonctionnalité.

Rapport au sol et intégration urbaine

- La base du bâtiment est surélevée, ce qui accentue la perception d'une masse flottante et renforce sa monumentalité.
- L'implantation en retrait par rapport à la rue laisse un espace d'accueil dégagé, facilitant les flux piétons et assurant une transition douce avec l'environnement urbain.
- Sa proximité avec d'autres bâtiments modernistes et son rapport avec le quartier Saint-Sauveur témoignent de la volonté d'intégration dans un contexte de rénovation urbaine.



CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES

Modulation et répétition des éléments

- La façade est marquée par une **trame structurelle régulière**, composée d'éléments en béton formant une grille en trois dimensions.
- Les modules répétitifs créent un **rythme uniforme** et donnent une lecture claire des niveaux et des fonctions internes.
- Les ouvertures vitrées et la structure béton viennent apporter un **jeu de profondeur**, tout en respectant la rigueur du dessin initial.



Trame de façade répétitive



Un socle en R+2 surplombée de deux tours jumelles

Structure en Béton Brut

L'architecture de l'immeuble est caractéristique du **Brutalisme**, un courant qui met en avant l'utilisation du béton brut de décoffrage.

Le bâtiment est conçu en **trame modulaire**, avec une répétition systématique des fenêtres et des ouvertures, offrant un effet **grille** typique des constructions administratives de cette époque.

Rythme et Composition des Façades

La façade est organisée selon une **trame orthogonale régulière**, avec des **montants verticaux et horizontaux en béton**.

Cette **rigidité géométrique** donne une impression de solidité et d'ordre, influencée par l'urbanisme des années 1960-1970.

La **répétition systématique des éléments** rappelle les principes des grands ensembles et des immeubles administratifs de l'époque.

À son achèvement en 1973, le bâtiment incarnait une forme d'avant-garde architecturale, se distinguant par son utilisation massive du béton brut et son absence de décoration superflue. Les éléments architecturaux étaient conçus pour la pérennité et la fonctionnalité.

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – SYSTEME CONSTRUCTIF

L'édifice repose sur une **structure en béton armé**, avec un système de porteurs verticaux et un noyau central, typique des IGH construits dans les années 1970.

Noyau central et rigidité du bâtiment

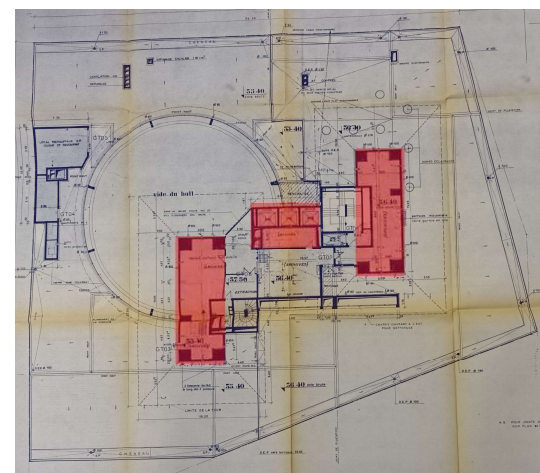
- La structure repose sur un **noyau en béton armé** qui regroupe les circulations verticales (escaliers et ascenseurs) et sert d'élément stabilisateur.
- Ce noyau permet d'absorber les **efforts horizontaux** et de limiter les déformations de la structure dans le temps.


Système de poteaux et dalles

- Les **poteaux périphériques en béton armé** forment un quadrillage qui reprend les charges des planchers.
- La structure est optimisée pour minimiser l'usage de murs porteurs internes, assurant une grande flexibilité des espaces de bureaux.

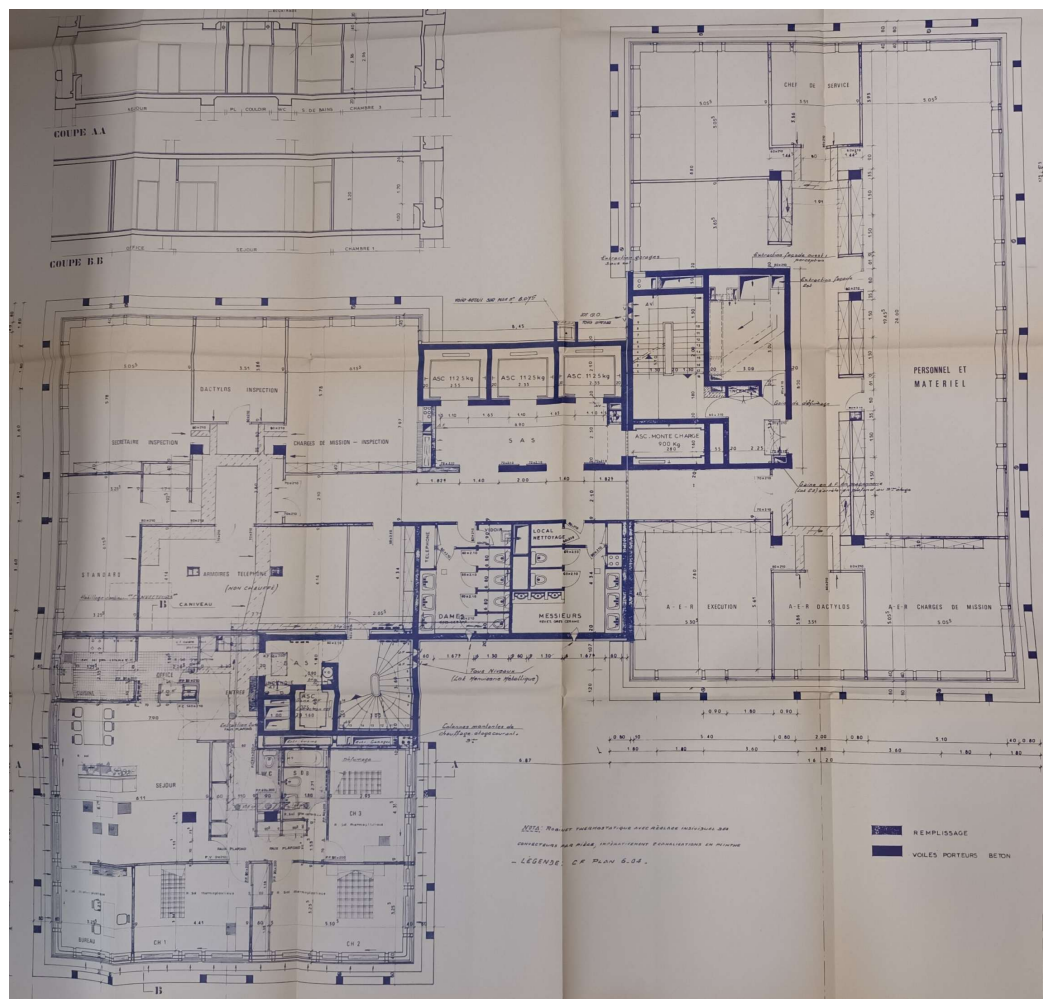
Éléments de façade porteurs

- Contrairement aux bâtiments où la façade est simplement un remplissage, ici les cadres en béton jouent un rôle porteur en reprenant une partie des charges verticales.
- Ce système confère une **grande rigidité globale** et permet une expression architecturale où structure et esthétique sont intimement liées.



 Noyau structurel porteur

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES - SYSTEME CONSTRUCTIF



Eléments porteurs

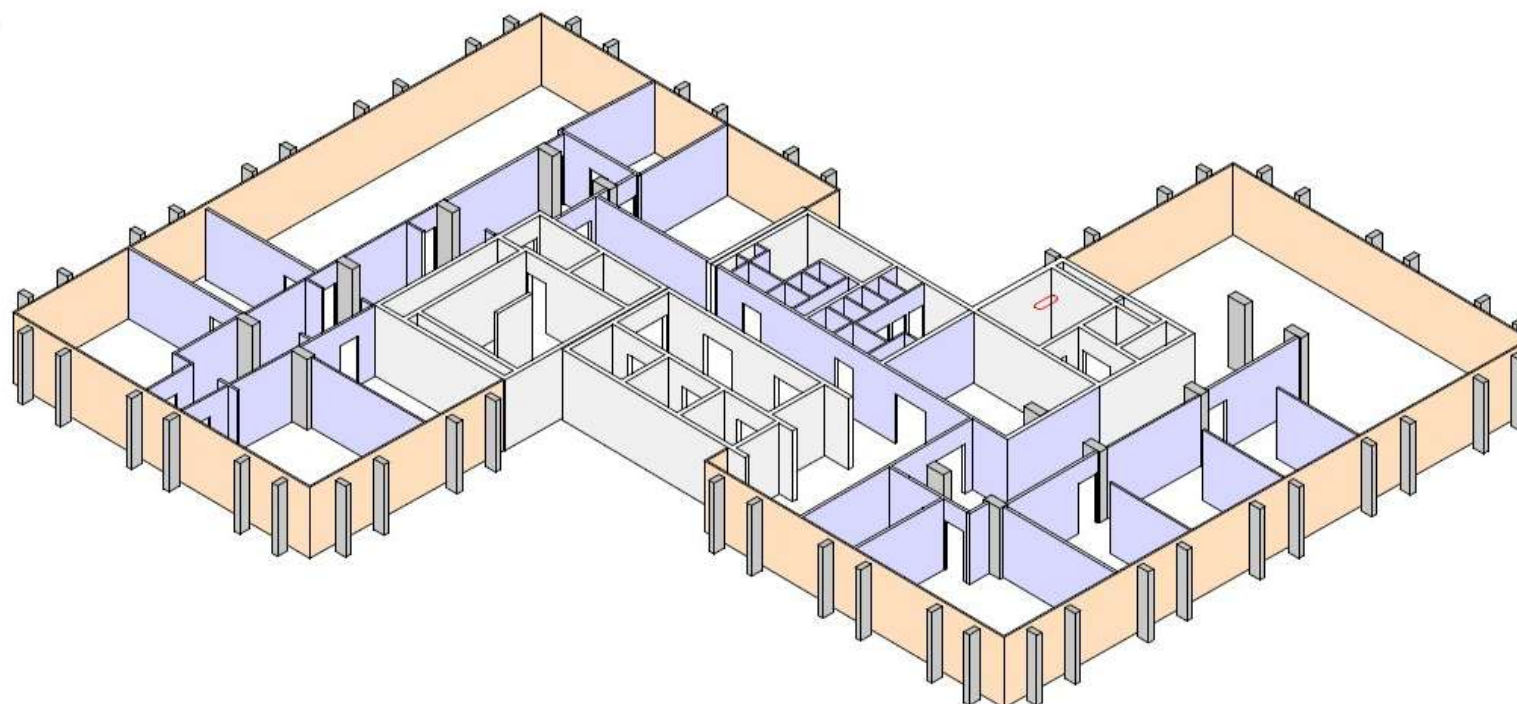


Plan de Niveau Type

Photo avant 2015 – Socle + Tour

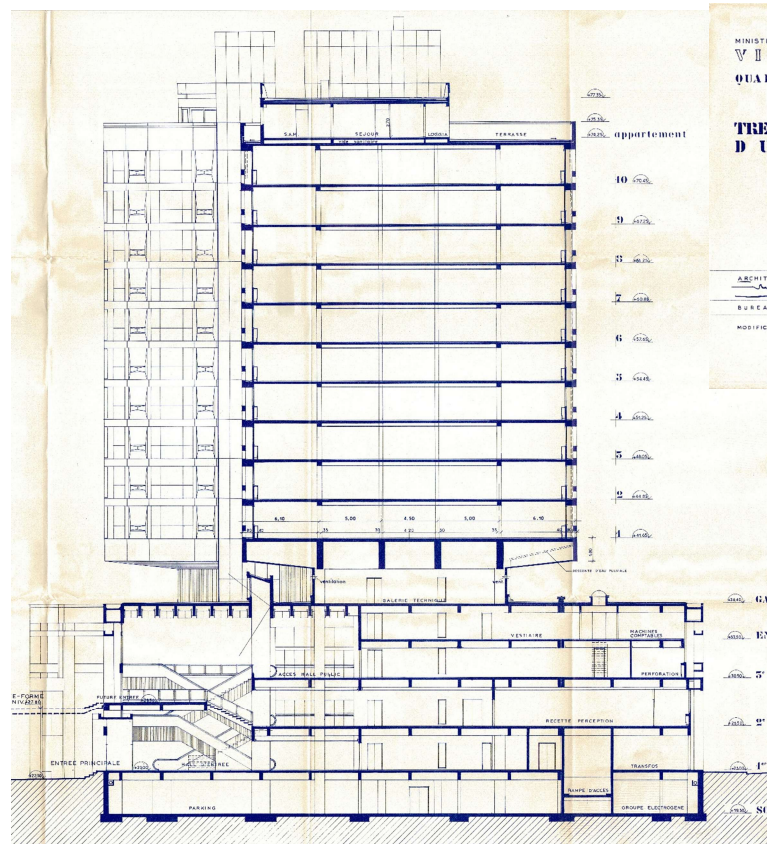
CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES - SYSTEME CONSTRUCTIF

Cf. Diagnostic Structure complet en annexe

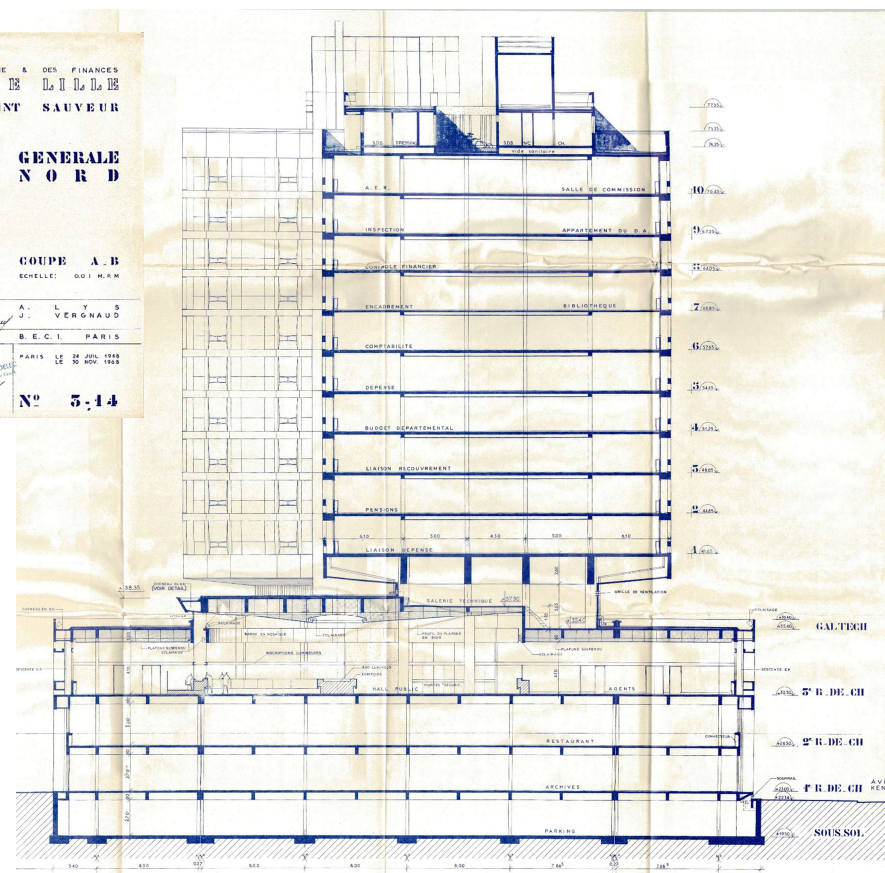


- : Mur porteur, voile en béton.
- : Poteau en béton.
- : Façade.
- : Cloison, mur non porteur.
- : Mur non porteur car rapporté
(qui n'existait pas lors de la construction)

ARCHIVES PLANS, COUPES, FACADES - Lors de la phase d'études de 1968-70

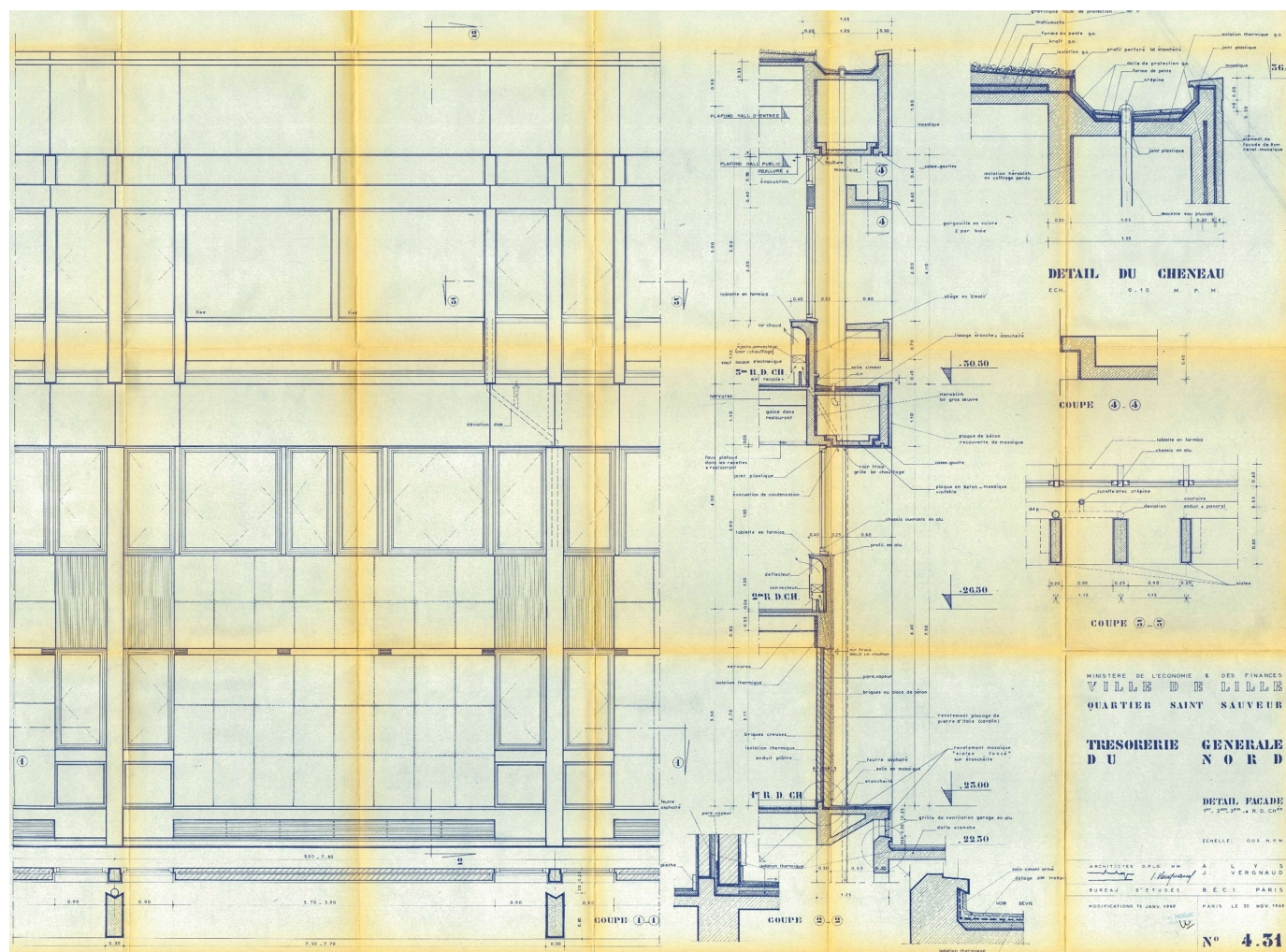


Coupe sur le Hall – Phase étude 1969

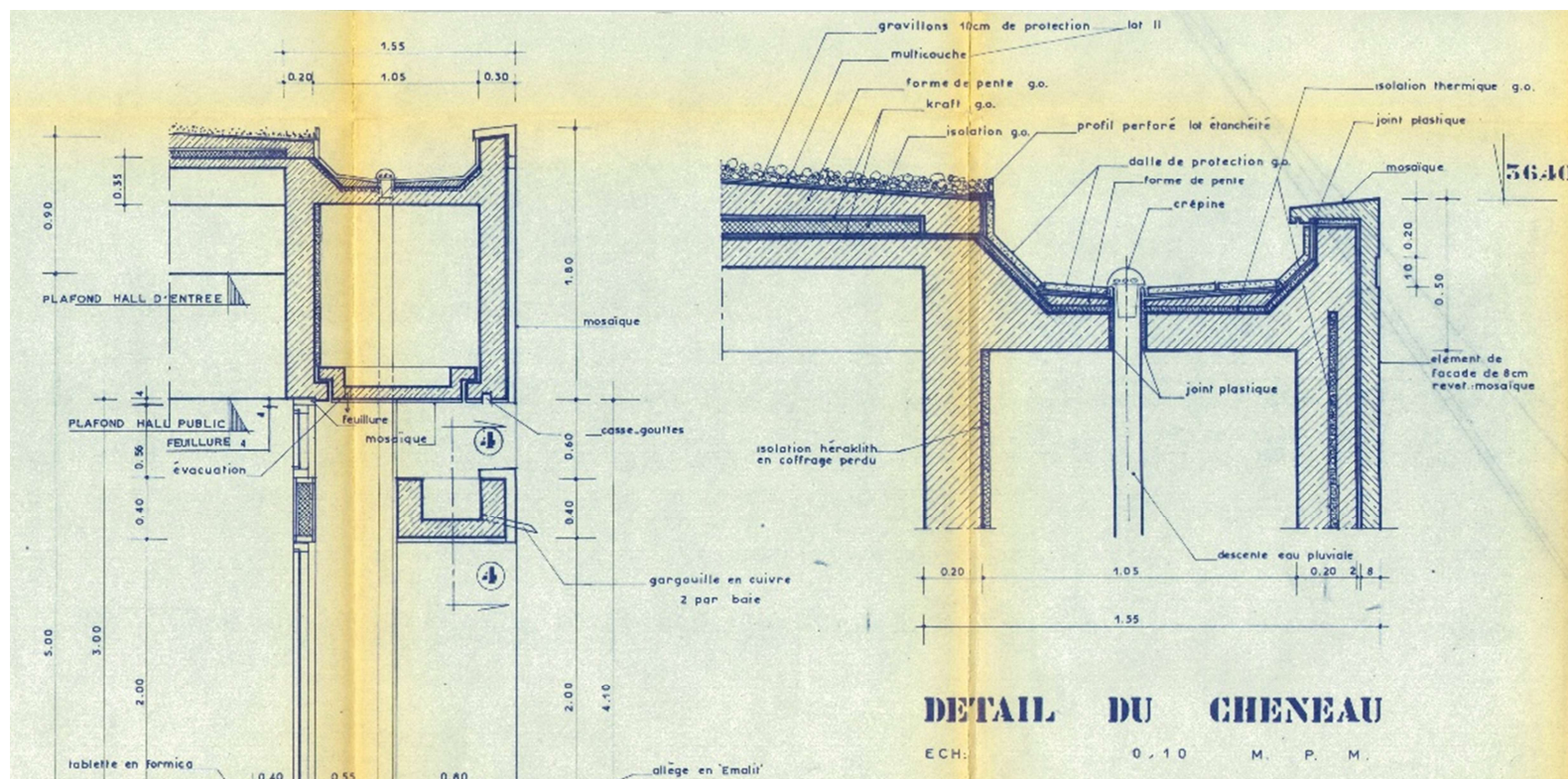


Coupe sur la rotonde en R+2– Phase étude 1969

DETAILS DE CONSTRUCTION – FACADE ET COUPE DETAIL SUR LE SOCLE- Lors de la phase d'études de 1968-70

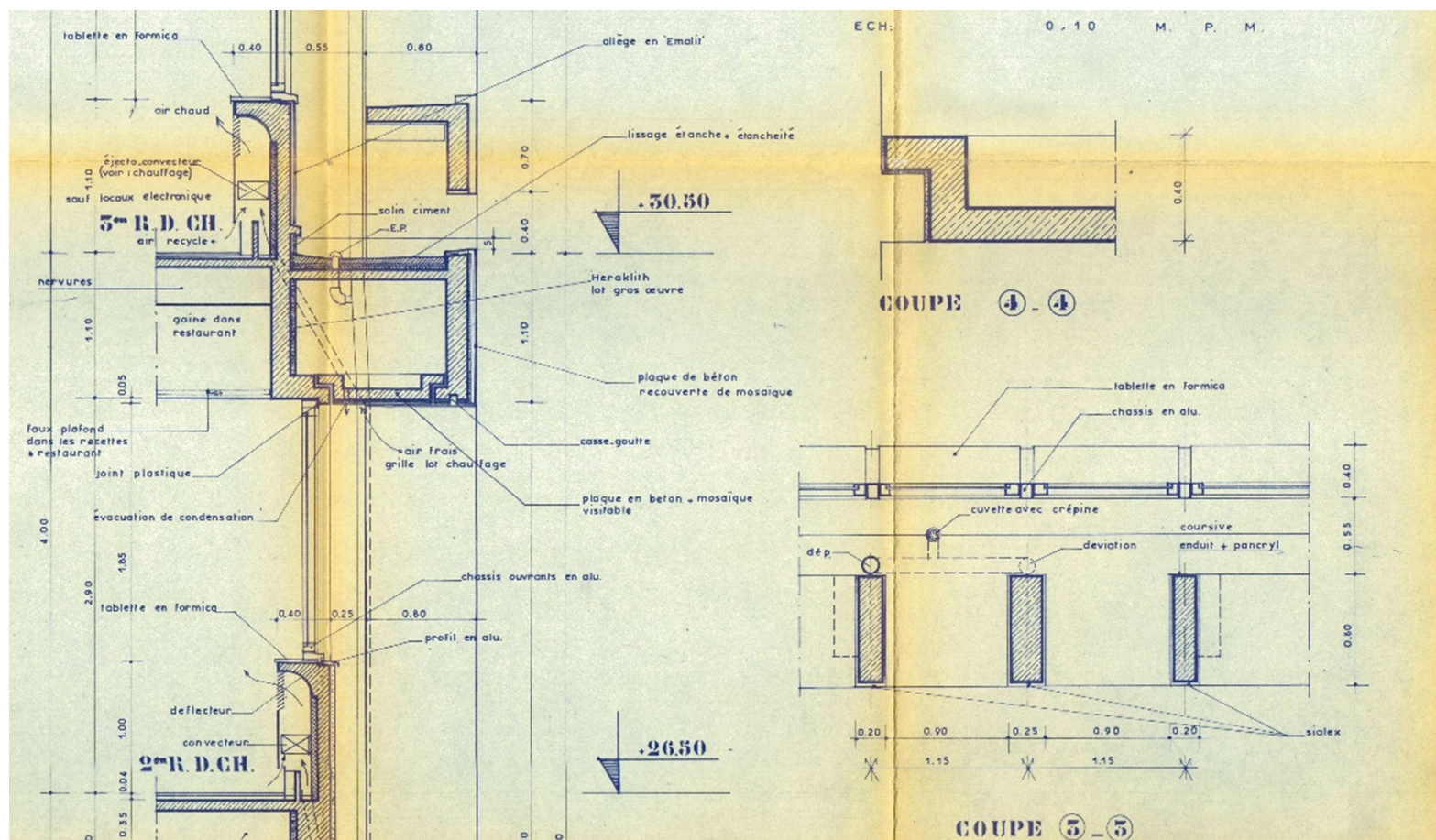


DETAILS DE CONSTRUCTION – FACADE ET COUPE DETAIL SUR LE SOCLE - Lors de la phase d'études de 1968-70



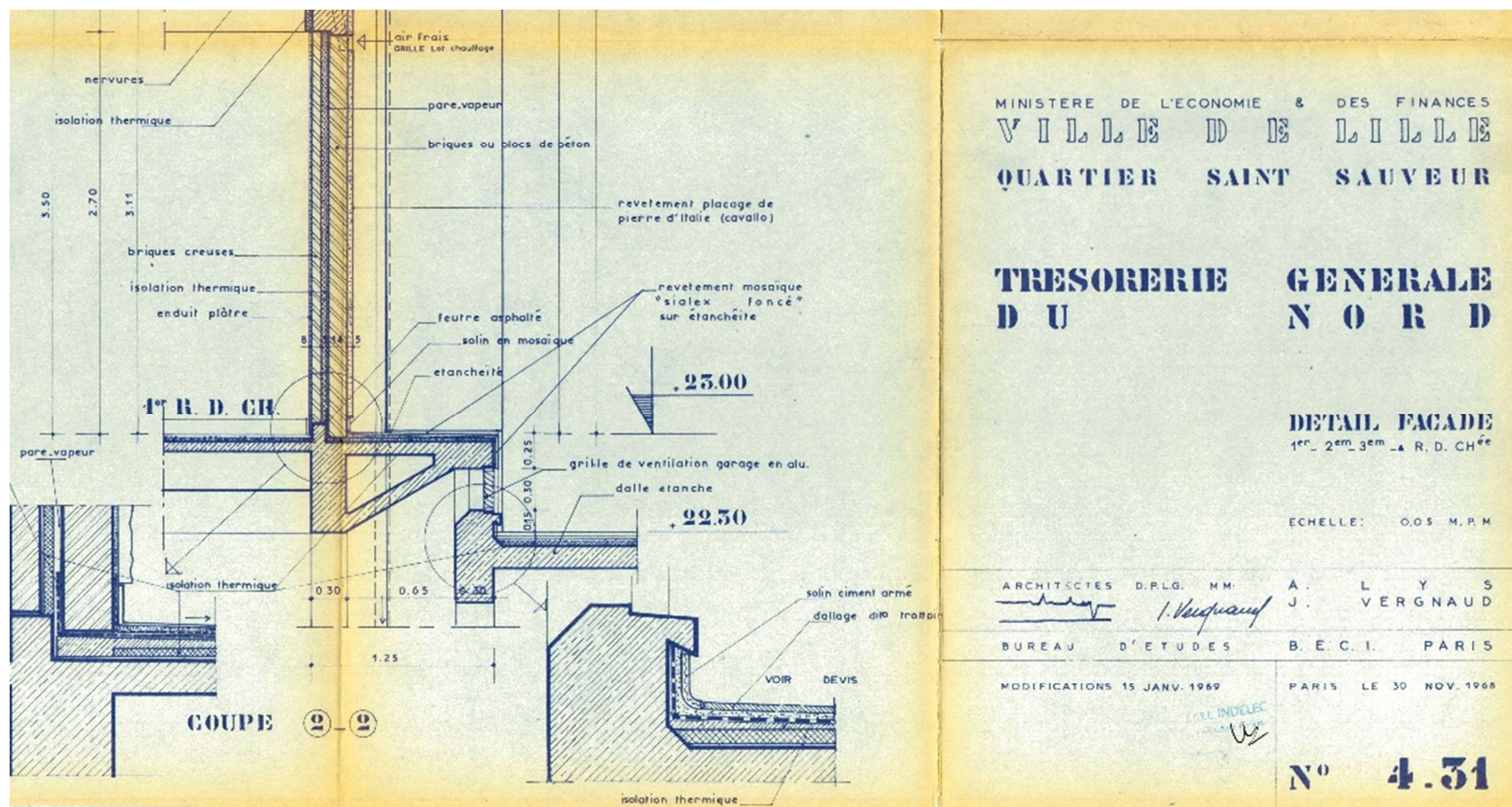
Détail de la façade et du chéneau du socle

DETAILS DE CONSTRUCTION – FACADE ET COUPE DETAIL SUR LE SOCLE- Lors de la phase d'études de 1968-70



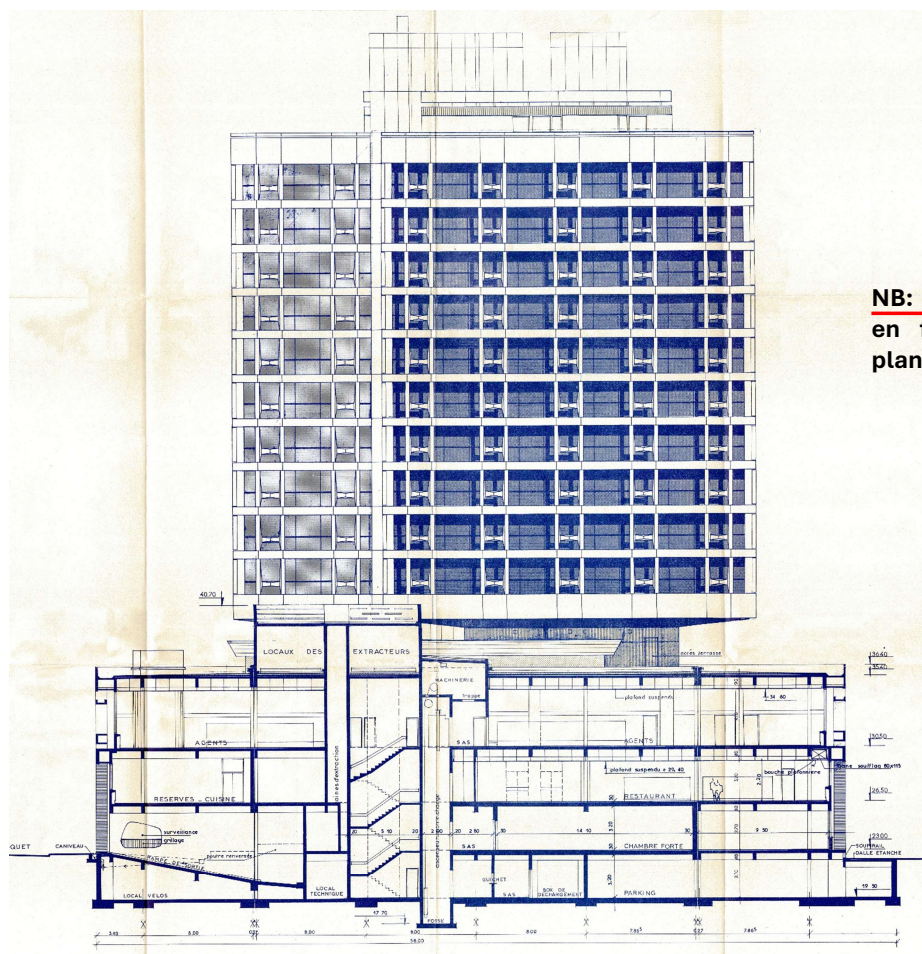
Détail de façade socle

DETAILS DE CONSTRUCTION – FACADE ET COUPE DETAIL SUR RDC DU SOCLE- Lors de la phase d'études de 1968-70

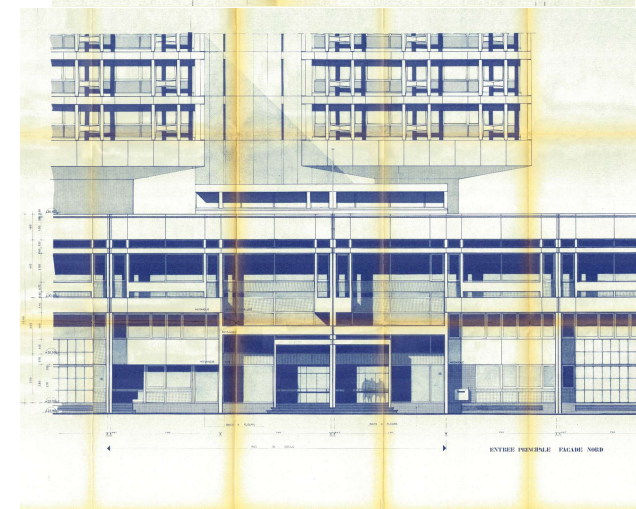
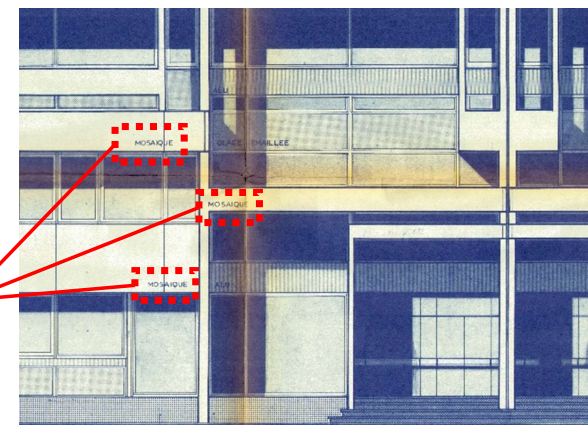


Détail du RDC de la façade du socle

ARCHIVES PLANS, COUPES, FACADES - Lors de la phase d'études de 1968-70



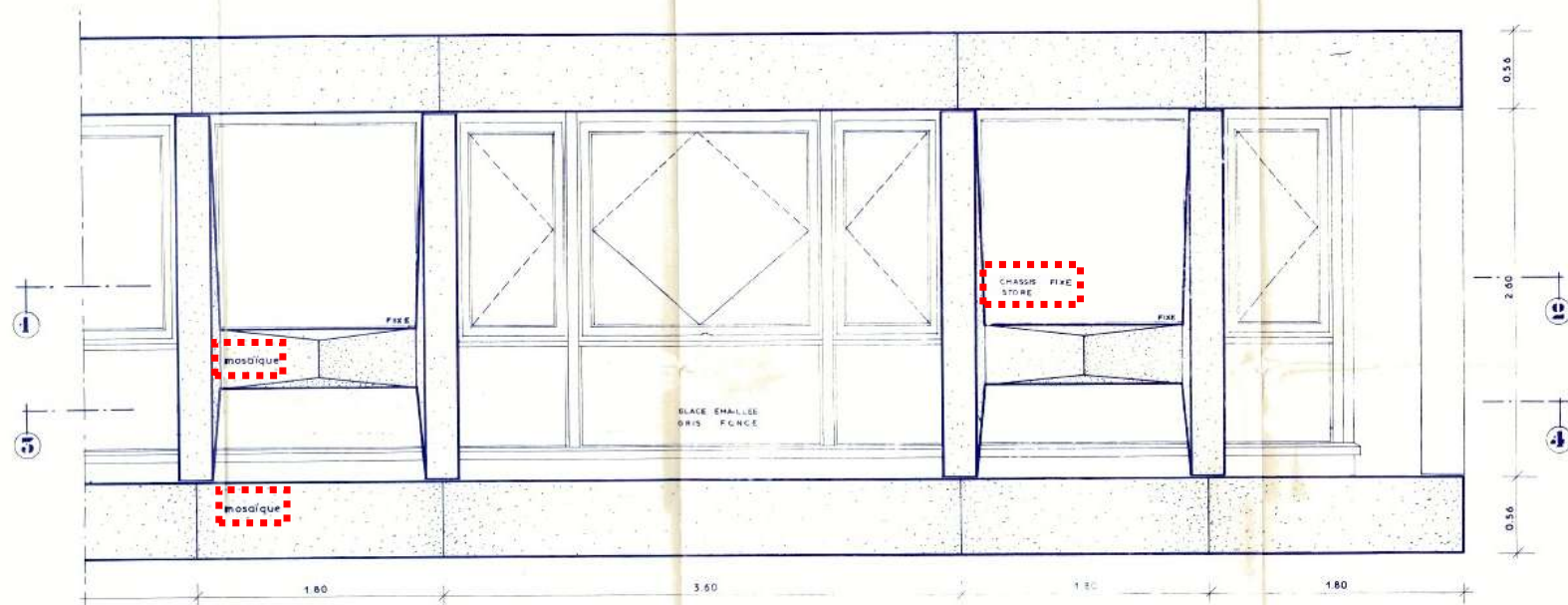
**NB: Mosaïque prévue
en façade lors des
plans de 1969**



Coupe-Façade sur l'accès au sous-sol et la galerie technique - Phase études 1969

ARCHIVES PLANS, COUPES, FACADES - Lors de la phase d'études de 1968-70

DETAIL DE FACADE

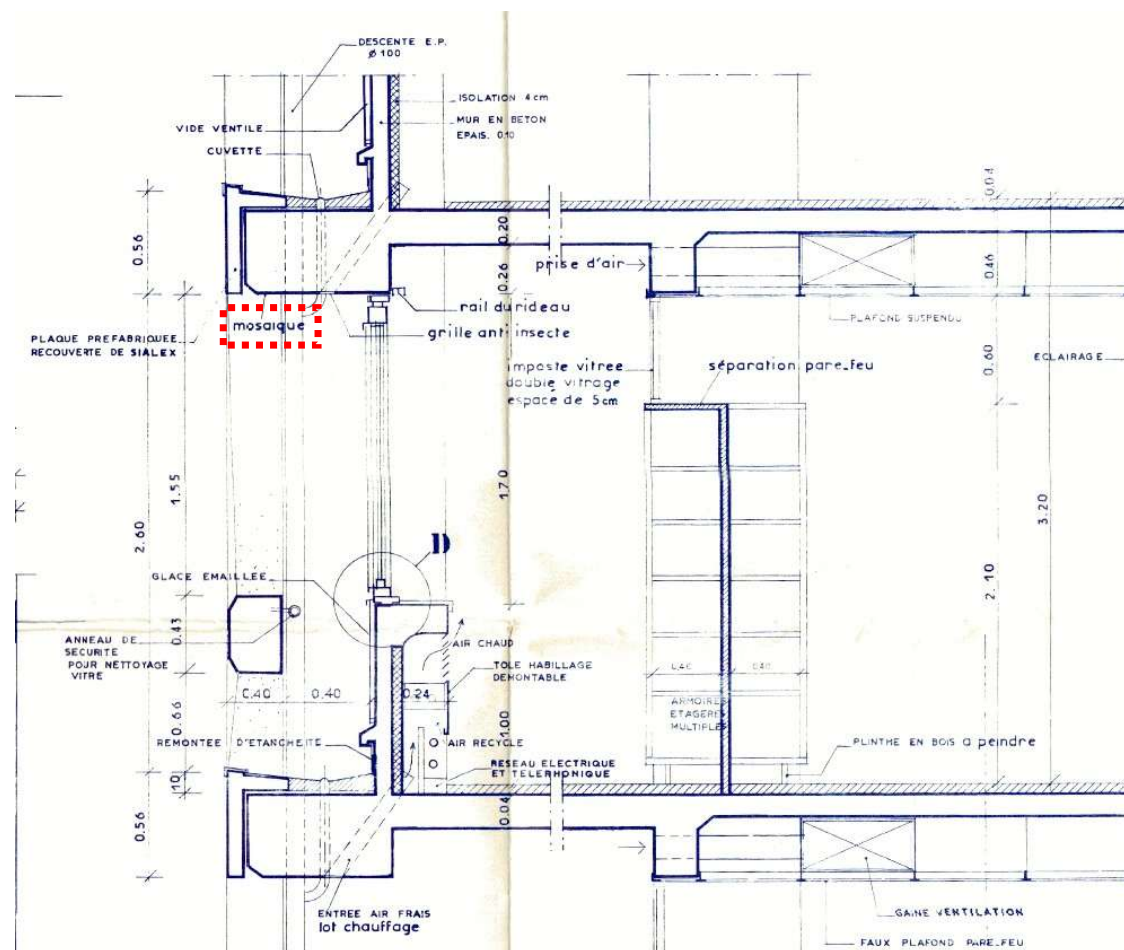


NB: Les façades étaient recouvertes de mosaïques 2x2 (Type émaux de Briard).
Un enduit projeté a apparemment été réalisé dans les années 2008 (cf. photos)

NB: des stores extérieurs était prévu en façade de la tour lors de la phase étude

Vue aérienne (env. 2022) – Depuis la friche Saint Sauveur

ARCHIVES PLANS, COUPES, FACADES - Lors de la phase d'études de 1968-70



NB: Mosaïque en sous-face des façades lors des plans de 1969 et également repérée visuellement en sous face de chaque casquette de la tour.

NB: Le DIAG Amiante confirme la présence d'amiante dans la colle des faïences repérées en sous face.



Vue aérienne (env. 2022) – Depuis la friche Saint Sauveur

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – DETAILS DE FACADES – ENDUIT A BASE DE SILEX



Trame de façade répétitive

Dans les années 1970, les **enduits à base de silex** étaient couramment utilisés pour habiller les façades des bâtiments administratifs. Ils offraient à la fois une **protection efficace** contre les intempéries et une **esthétique brute et résistante**.

Composition et application

• **Matériau** : Mortier à base de ciment et/ou de chaux, incorporant des granulats de silex.

• **Procédé d'application** :

- Projection mécanique ("crépi tyrolien").
- Application manuelle suivie d'un lissage ou d'un grattage.
- Lavage partiel pour faire ressortir les granulats.

• **Granulats utilisés** : Silex concassé de différentes teintes (gris, beige, brun).

Esthétique et finition

• **Aspect rugueux et granuleux**, caractéristique des façades des années 1970.

• **Teintes naturelles** variant selon les granulats (dominantes gris, brun, beige).

• **Effet minéral brut**, souvent associé aux architectures brutalistes.

Usages et applications

• **Façades des bâtiments administratifs, écoles, hôpitaux, bureaux publics.**

• **Soubassements de bâtiments pour une meilleure résistance aux impacts et salissures.**

• **Murs extérieurs de logements collectifs, notamment HLM.**

- ✓ **Haute résistance aux intempéries et aux chocs.**
- ✓ **Entretien limité**, les aspérités du silex masquant les salissures.
- ✓ **Bonne adhérence aux supports en béton et en maçonnerie.**

Ces enduits étaient typiques de l'architecture des années 1970, notamment dans les bâtiments publics où la durabilité primait sur l'esthétique

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – DETAILS DE FACADES – BARDAGE EN PIERRES BLEUES CLIVEES



Les **bardages en pierre bleue clivée** étaient fréquemment utilisés dans les années 1970 pour habiller les façades des bâtiments administratifs et institutionnels. Ils apportaient à la fois **durabilité, élégance et résistance aux intempéries**.

Composition et caractéristiques

- **Matériau** : Pierre bleue naturelle (calcaire dense, aussi appelée "petit granit").
- **Finition clivée** : Surface irrégulière et texturée obtenue par clivage mécanique ou manuel.
- **Formats** : Dalles rectangulaires (30x60 cm, 40x80 cm) ou plaques modulaires de grande taille.
- **Épaisseur** : Entre **2 et 5 cm**, selon la structure et le mode de fixation.

Esthétique et finitions

- **Aspect brut et structuré**, mettant en valeur la texture naturelle de la pierre.
- **Teinte bleu-gris**, évoluant avec le temps vers des nuances plus sombres.
- **Pose en bardage ventilé ou en plaquage collé**, souvent avec des joints discrets.

Usages et applications

- **Façades de bâtiments administratifs, hôtels de ville, banques, écoles.**
- **Soubassements et entrées de bâtiments publics pour leur résistance aux chocs et à l'usure.**
- **Décoration extérieure associée à d'autres matériaux (béton brut, verre, aluminium).**

- ✓ **Très résistant aux intempéries et au gel.**
- ✓ **Faible entretien**, avec une bonne tenue dans le temps.
- ✓ **Aspect institutionnel et noble, adapté aux bâtiments publics.**

Ce type de bardage, typique des années 1970, était souvent combiné avec le **béton brut** dans l'architecture administrative et institutionnelle.

Trame de façade répétitive

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – DETAILS DE FACADES - PANNEAUX DE BETONS LAVES SILEX



Panneaux préfabriqués de béton lavé sur les parties communes des tours (ascenseur, sanitaires, Escaliers, locaux techniques)

Les **panneaux préfabriqués en béton lavé avec silex** étaient largement utilisés dans les années 1970 pour la construction de bâtiments administratifs, résidentiels et publics.

Composition et fabrication

- **Matériau** : Béton armé avec granulats de silex incorporés en surface.
- **Procédé** : Après coulage et durcissement du béton, la surface est lavée à l'eau sous pression pour faire ressortir les granulats.
- **Formats** : Plaques modulaires de grandes dimensions (souvent 1,2 m x 3 m) avec une épaisseur de 4 à 8 cm selon la structure.

Esthétique et finition

- **Aspect brut et granuleux**, typique du béton lavé.
- **Teinte variable selon les granulats** : du beige au brun, parfois avec des nuances grises.
- **Finition rugueuse et résistante**, conférant un aspect décoratif durable.

Usages et applications

- **Façades d'immeubles collectifs et de bâtiments administratifs.**
- **Écoles, hôpitaux, équipements publics.**
- **Murs de soubassement et mobilier urbain (murets, bancs, jardinières).**

- ✓ **Résistant aux intempéries et aux chocs.**
- ✓ **Faible entretien** grâce à sa surface granuleuse peu sensible aux salissures.
- ✓ **Rapidité de mise en œuvre** grâce à la préfabrication.
- ✗ **Mauvaise isolation thermique** (ponts thermiques importants).

Ces panneaux étaient un élément clé de l'architecture des Trente Glorieuses, souvent associés au **béton brut et aux structures modulaires des grands ensembles**

DETAILS DE CONSTRUCTION – PHOTOS ET DETAILS DU SOCLE



Détail de la façade du socle en bardage de pierre clivée – Présence de grille de protection sur les menuiseries du RDC – Casquettes en façades jouant brise soleil

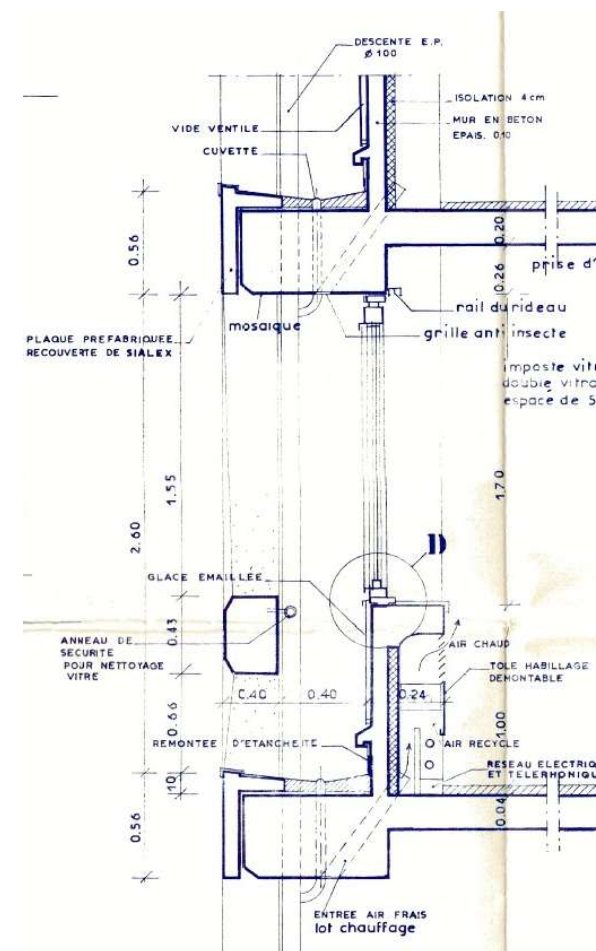
Détail de façade socle

DETAILS DE CONSTRUCTION – COUPE SUR UN ETAGE COURANT DE LA TOUR



NB: Présence de Mosaïque Sialex Noir en sous face des casquettes de chaque niveau de la tour et du socle

Le DIAG Amiante confirme la présence d'amiante dans la colle des faïences repérées en sous face



Détail de façade étage tour – Avant changement des menuiseries

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – TECHNIQUE ET INNOVATIONS

Ce bâtiment illustre plusieurs **avancées techniques et innovations constructives** propres à son époque, tant au niveau des matériaux que des méthodes de mise en œuvre.

Usage du béton brut et préfabrication

- Le bâtiment repose sur une **structure en béton armé brut**, laissé apparent sur les façades et l'intérieur, un choix esthétique caractéristique du brutalisme.

- Les **panneaux de façade et les modules en béton sont préfabriqués**, une technique qui permet de rationaliser la construction et de réduire les délais.

Optimisation des espaces et modularité

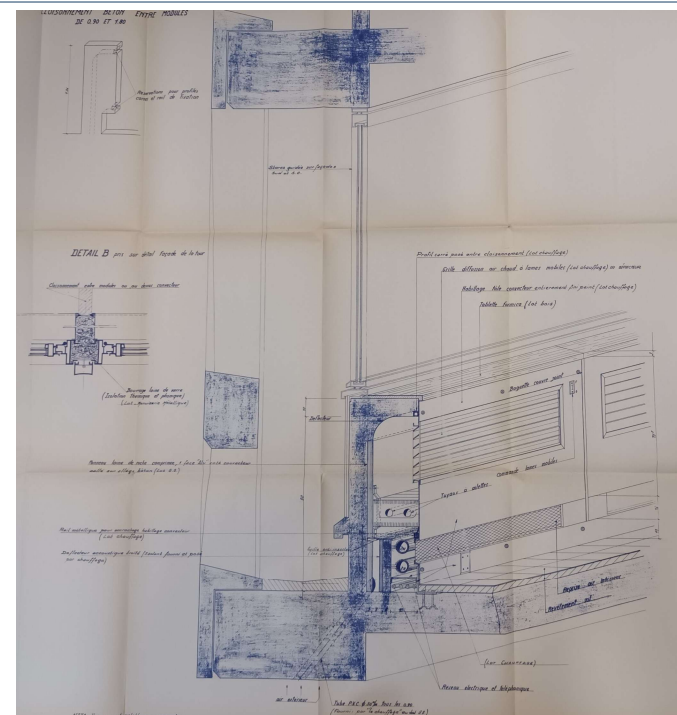
- L'architecture repose sur une **grille modulaire répétitive**, qui permet une grande flexibilité des aménagements intérieurs.
- Cette modularité facilite la redistribution des espaces selon les besoins administratifs, une approche innovante à l'époque.

Système de ventilation et confort thermique

- Le béton possède une **inertie thermique importante**, permettant de stabiliser les températures intérieures malgré les variations climatiques.

- À l'époque de sa construction, le bâtiment était probablement doté d'un système de **ventilation naturelle assistée**, avec des ouvertures permettant d'éviter l'accumulation de chaleur excessive.

- Cependant, l'absence d'une isolation performante, typique des bâtiments de cette période, peut poser des défis en termes de **consommation énergétique et de confort thermique** aujourd'hui.



Conclusion

Ce bâtiment est un parfait exemple de l'architecture brutaliste des années 1970, avec sa structure imposante, son usage massif du béton et ses volumes modulaires. S'il peut paraître austère, il incarne un patrimoine architectural à préserver, car il reflète les ambitions modernistes de son époque et le développement urbain de Lille dans la deuxième moitié du XXe siècle.

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – FONCTIONNALITE ET ORGANISATION DES ESPACES

L'organisation interne répond aux **exigences de centralisation administrative des années 1970** mais est aujourd'hui en décalage avec les nouveaux usages :

- **Bureaux cloisonnés classiques** : peu adaptés au travail collaboratif moderne.
- **Circulations intérieures longues et linéaires** : nécessitant des optimisations ergonomiques.
- **Accès et sécurité** : Les normes ont évolué, rendant nécessaires des mises aux normes en termes d'**accessibilité PMR** et de **sûreté**.



CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES ET CONSTRUCTIVES – ESPACES INTERIEURS

•Un atrium monumental :

L'intérieur présente un hall d'accueil spacieux, avec un escalier central majestueux et des matériaux nobles comme le marbre noir sur les marches et garde-corps en Inox et verre.

•Plafond à caissons en béton :

Élément décoratif brutaliste typique, il rappelle le vocabulaire architectural moderniste tout en assurant des fonctions acoustiques.

-> Élément structurel à valoriser

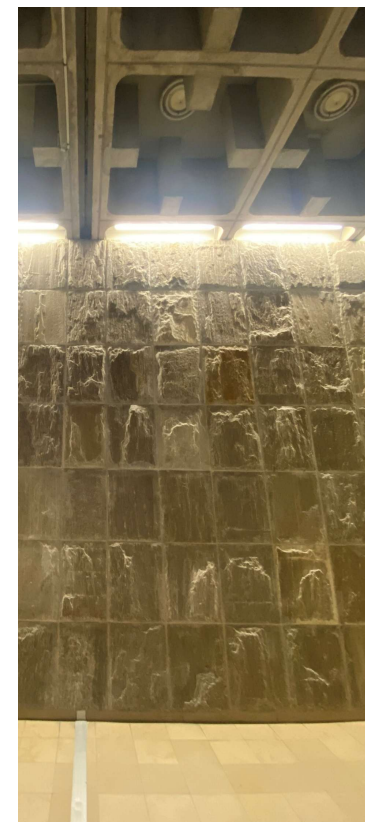
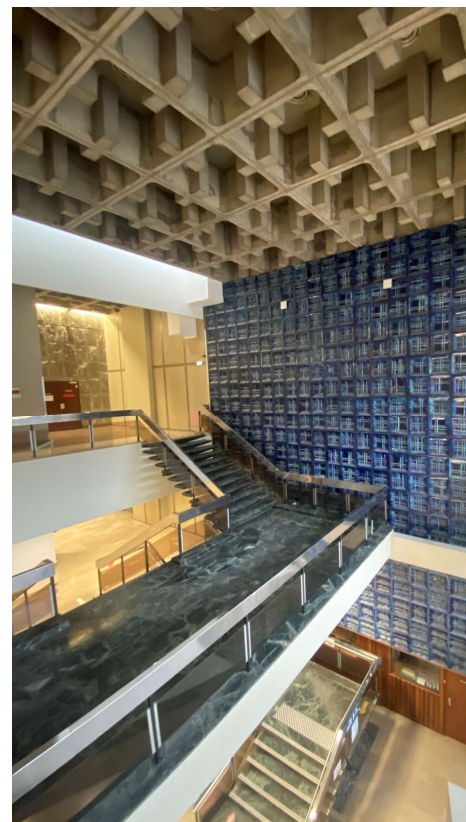
•Une fresque murale en céramique bleue :

Cet élément contraste avec la froideur du béton et témoigne de l'attention portée à l'esthétique intérieure.

-> Élément décoratif à préserver

Des matériaux pérennes:

Revêtements de sols, de murs et garde corps qualitatifs à préserver



CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES ESPACES INTERIEURS– PHOTOS D'ARCHIVES



La zone d'accueil



Le Hall dans les années 70

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES ESPACES INTERIEURS– PHOTOS D'ARCHIVES



L'espace de la rotonde au R+2 du Socle dans les années 70



Vue sur les caisses de paiement

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES ESPACES INTERIEURS– PHOTOS D'ARCHIVES

*Espace bureau dans la Tour**Espace bureau dans la Tour*

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES ESPACES INTERIEURS– PHOTOS D'ARCHIVES

*Espace de la cafeteria*

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES ESPACES INTERIEURS– PHOTOS D'ARCHIVES



L'espace de la rotonde au R+2 du Socle dans les années 80-90 après transformation de la rotonde (espace caisse en espace traitement des chèques)

ANALYSE PATRIMONIALE ET HISTORIQUE – VALEUR PATRIMONIALE

Un témoin du brutalisme administratif en France

Le bâtiment des Finances Publiques de Lille s'inscrit dans le mouvement **brutaliste**, un courant architectural influent des années 1950-1970, particulièrement utilisé pour les infrastructures publiques et administratives.

• **Expression structurelle forte** : L'édifice met en avant sa structure en béton armé, avec une grille modulaire répétitive qui souligne la rigueur et la monumentalité de l'architecture.

• **Rareté du style dans la région** : Bien que le brutalisme soit présent en France, les immeubles administratifs de cette ampleur restent peu nombreux à Lille, où l'architecture haussmannienne et l'urbanisme du XIXe siècle prédominent.

• **Un langage architectural international** : Il s'inscrit dans une tendance mondiale qui a marqué l'urbanisme des années 1960-1970, influencé par des architectes comme **Le Corbusier** (Unité d'Habitation) ou **Paul Rudolph** aux États-Unis.

Importance historique et influence sur l'architecture contemporaine

• Ce type de construction a influencé **les bâtiments publics et administratifs** de la fin du XXe siècle, favorisant l'usage du béton brut et de la préfabrication.

• Aujourd'hui, l'architecture brutaliste revient en force dans certains projets contemporains, où l'on réhabilite ce style en y intégrant des matériaux et des techniques modernes pour répondre aux enjeux environnementaux.

• Toutefois, ce bâtiment souffre d'une **perception controversée** : apprécié par certains pour son caractère architectural unique, il est aussi critiqué pour son aspect massif et son vieillissement.

Un témoin fidèle de l'architecture des années 1970

Le bâtiment des Finances Publiques de Lille est un exemple emblématique des constructions administratives des Trente Glorieuses :

• **Monumentalité et usage du béton brut** : Caractéristique du brutalisme, qui visait une architecture fonctionnelle et pérenne.

• **Grille modulaire régulière** : Répétition des éléments en façade, illustrant l'**industrialisation des techniques de construction** à l'époque.

• **Séparation claire des fonctions** : Un socle bas pour l'accueil, des tours pour les bureaux, facilitant l'organisation spatiale des services publics.

Un patrimoine en voie de reconnaissance ?

• Contrairement aux immeubles haussmanniens du centre de Lille, ce bâtiment n'est pas classé à ce jour en tant que **monument historique**, bien que certains édifices brutalistes commencent à être protégés en France.

• Une **réévaluation de son intérêt patrimonial** pourrait être envisagée à l'avenir, notamment si l'architecture brutaliste gagne en reconnaissance culturelle.

NORMES ET REGLEMENTATIONS IGH ANNEE 1970

Dans les années 1970, la construction des immeubles de grande hauteur (IGH) en France était encadrée par une réglementation spécifique visant à assurer la sécurité des occupants, notamment contre les risques d'incendie et de panique. Cette réglementation était principalement définie par le décret n°67-1063 du 15 novembre 1967 et l'arrêté du 24 novembre 1967, qui établissaient les normes de construction et de protection pour ces bâtiments.

Définition des Immeubles de Grande Hauteur (IGH) : Selon la réglementation de l'époque, un immeuble était classé en tant qu'IGH si le plancher bas du dernier niveau était situé à plus de 50 mètres du sol pour les immeubles à usage d'habitation, et à plus de 28 mètres pour les autres types d'usages. Cette classification impliquait l'application de normes spécifiques en matière de sécurité et de construction.

Principales Exigences Réglementaires :

- **Résistance au Feu :** Les matériaux et éléments de construction devaient répondre à des critères stricts de résistance au feu. Les structures porteuses, les planchers et les murs porteurs devaient garantir une stabilité au feu pendant une durée déterminée, généralement de deux heures, afin de permettre l'évacuation des occupants et l'intervention des secours.
- **Compartmentage :** Les IGH devaient être divisés en compartiments coupe-feu pour limiter la propagation d'un éventuel incendie. Chaque compartiment devait être isolé par des parois résistantes au feu, et les communications entre compartiments devaient être protégées par des dispositifs étanches aux fumées en position de fermeture.

- **Voies d'Évacuation :** Des escaliers protégés, en nombre suffisant, devaient être prévus pour assurer une évacuation rapide et sécurisée des occupants. Ces escaliers devaient être isolés des autres parties du bâtiment par des parois résistantes au feu et équipés de portes coupe-feu.
- **Systèmes de Sécurité Incendie :** Les immeubles de grande hauteur devaient être équipés de systèmes de détection et d'alarme incendie performants, ainsi que de moyens d'extinction appropriés, tels que des colonnes sèches ou des sprinklers, selon la nature et l'usage du bâtiment.
- **Accessibilité pour les Secours :** La conception des IGH devait permettre un accès facile et rapide aux services de secours. Les bâtiments devaient être situés à une distance maximale de 3 kilomètres d'un centre principal des services publics de secours et de lutte contre l'incendie, sauf dérogation accordée par le préfet après avis de la commission consultative départementale de sécurité et d'accessibilité.

Ces normes visaient à encadrer la construction des IGH dans toute la France, y compris à Lille. Il est important de noter que, bien que ces réglementations soient nationales, leur application pouvait être influencée par des contextes locaux spécifiques, tels que la densité urbaine, les ressources disponibles et les particularités architecturales régionales.

Pour des informations plus détaillées sur les normes spécifiques applicables aux IGH dans les années 1970, il est recommandé de consulter les textes réglementaires de l'époque, notamment le décret n°67-1063 du 15 novembre 1967 et l'arrêté du 24 novembre 1967, disponibles sur le site Légifrance.

ANALYSE PATRIMONIALE ET HISTORIQUE – EVOLUTION DES USAGES ET DES NORMES

Depuis sa construction dans les années 1970, ce bâtiment devra s'adapter aux évolutions des pratiques administratives et aux nouvelles exigences en matière d'aménagement intérieur :

- Réaménagements intérieurs pour **optimiser l'espace** et s'adapter aux nouvelles technologies de travail (bureautique, numérique).
- Modernisation des espaces d'accueil et de circulation pour répondre aux nouvelles attentes des usagers et des agents de l'administration.

Évolution des normes de sécurité et incendie (IGH)

Les Immeubles de Grande Hauteur (IGH) ont été soumis à des réglementations de plus en plus strictes, notamment après plusieurs incendies marquants dans des bâtiments similaires en France et à l'étranger.

- **Mise aux normes incendie** : Installation de dispositifs de **désenfumage**, de **portes coupe-feu** et de **systèmes de détection automatique** plus performants.
- **Voies d'évacuation repensées** : Les normes ont évolué pour garantir des issues de secours accessibles et éviter les impasses en cas d'évacuation.
- **Accès aux personnes en situation de handicap** : Depuis les lois sur l'accessibilité (loi Handicap 2005), certaines adaptations ont probablement été réalisées (ascenseurs adaptés, signalétique, rampes).

Problématiques énergétiques et thermiques

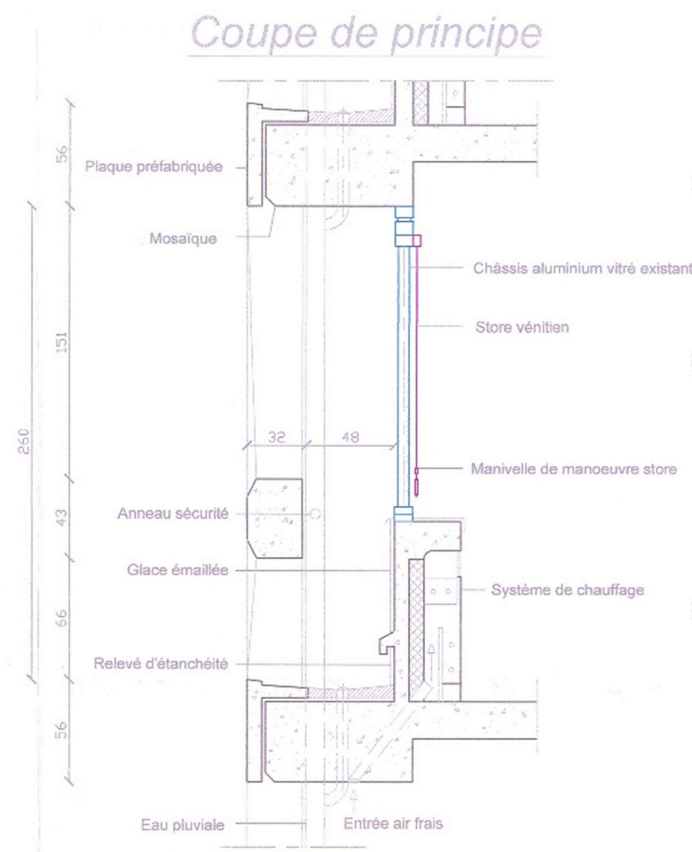
- Les bâtiments de cette époque sont souvent **mal isolés** par rapport aux standards actuels (absence de rupture thermique dans le béton, simples vitrages à l'origine).
- **Rénovations des menuiseries** : La pose de fenêtres en double vitrage a probablement été réalisée pour améliorer la performance énergétique.
- Aujourd'hui, la rénovation énergétique devient un enjeu majeur pour ce type de structure, notamment en réponse aux **normes RE2020** et aux objectifs de **réduction des émissions carbone**.

LES TRAVAUX DE CHANGEMENT DES MENUISERIES EXTERIEURES DES 2 TOURS EN 2014



env. 2011

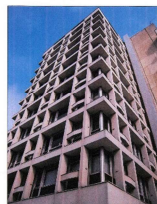
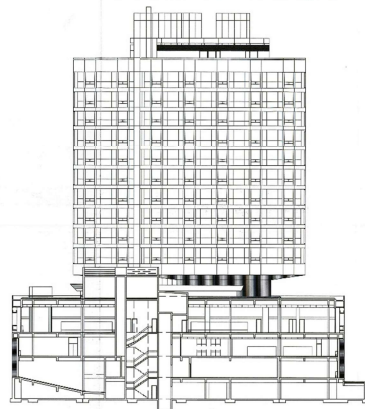
Avant le changement des menuiseries extérieures de la Tour



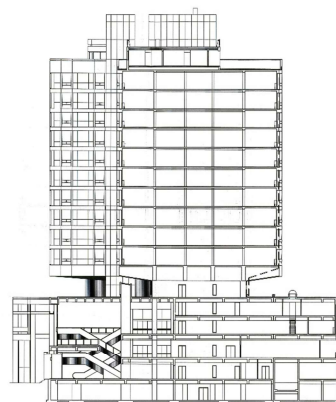
Coupe de principe avant changement des menuiseries des tours

LES TRAVAUX DE CHANGEMENT DES MENUISERIES EXTERIEURES DES 2 TOURS EN 2014

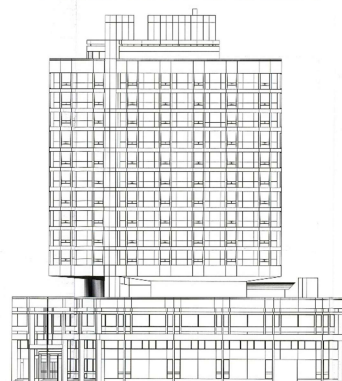
FACADE EST



COUPE AB



FACADE OUEST



DOSSIER D'ARCHITECTURE
 DDPF NORD PAS DE CALAIS ET DES DEPT
 PLAN DES FACADES EXTERIEURES
 LBE HORMERIE

JEAN VERGNAUD - ARCHITECTE - BIOGRAPHIE

JEAN VERGNAUD (1905-1995)

Né à Nancy, il fait ses études à l'Ecole nationale des beaux-Arts de Paris, où il est élève d'Expert, il obtient le prix Godeboeuf, le prix Rougevin puis son diplôme en 1934.

L'architecte est chargé du pavillon des jeux et jouets à l'Exposition internationale de 1937. Inscrit à l'ordre en 1942, il construit des usines (1946-1949), et participe à l'effort de reconstruction avec le nouvel aménagement du centre de Valenciennes (Hôtel de Ville, place d'Armes, îlot I).

Il construit des immeubles de logements à Valenciennes, Raismes, Prouvy, Anzin et Le Mans, quelques-uns de ces projets avec Noël Le Maresquier. Il est architecte-conseil du Ministère de la Construction de 1953 à 1960 pour le Nord, le Pas-de-Calais et l'Aisne.

Il enseigne à l'école d'architecture de Saint-Luc à Tournai, où Pierre Vago est directeur d'études.

Il collabore à tous les bâtiments du campus de Lille-Annappes avec Noël Le Maresquier, dont il est l'architecte d'opération (l'INSA excepté).

L'architecte exerce à Paris, 20 rue de l'Odéon et 10 avenue de Liège à Valenciennes (1968).

1 - BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE CENTRALE (voir Fiche n°2 de l'inventaire)

NOËL LE MARESQUIER, ARCHITECTE ET JEAN VERGNAUD, ARCHITECTE D'OPÉRATION

DESCRIPTION



La bibliothèque universitaire joue le rôle de cathédrale du savoir au centre d'un campus qui rayonne autour d'elle. En plan, cernée de voies de communications, elle est comme la pupille d'un œil qui nous regarde. On peut aussi y deviner l'aorte dans un cœur muni de ses ventricules. Bref, grâce à son emplacement et à sa forme, elle joue un rôle fondamental et elle est un symbole de la cité scientifique. Le tracé de la ligne aérienne du métro qui la contourne en reprend, même, la courbe. Le plan circulaire renvoie dans l'histoire de l'architecture au mausolée pendant l'antiquité ou au temple idéal pendant la Renaissance. Dans les années 1960, quand l'architecte le dessine, il évoque la maison de la Radio à Paris et le pavillon des Etats-Unis à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958. Mais à Villeneuve d'Ascq, le bâtiment construit avec peu de moyens, s'ouvre d'une manière plus généreuse sur l'extérieur. Les parois du tambour sont vitrées et un système de claustras de béton joue le rôle de brise-soleil. L'entrée est traitée avec un grand auvent, dont la forme évoque le modernisme tropical à la brésilienne. Le centre de l'édifice abrite à l'intérieur au rez-de-chaussée la principale banque

d'accueil. Dans la partie supérieure, on y voit la voûte en béton et pavés de verre qui couvre le niveau inférieur à cet endroit. A la périphérie, les deux plateaux des deux niveaux principaux sont à peine cloisonnés, et les piliers de la structure métallique se font très discrets. Lorsqu'elle est conçue, l'heure est à la consultation des ouvrages en libre accès, ce qui permet d'éviter l'installation d'un grand volume saillant pour le silo à livres (la réserve est en sous-sol). La lumière est filtrée par des stores à lamelles, ce qui permet d'occulter comme on le souhaite, tout ou partie de la façade vitrée par l'arrière. Bref la bibliothèque universitaire depuis qu'elle a été inaugurée remplit un rôle de monument signal au centre du campus, mais sa conception et ses modes constructifs, d'une grande simplicité, n'en font pas un bâtiment pompeux. Son mode de fonctionnement initial, en référence à la tradition anglo-saxonne de la bibliothèque panoptique, peu répandue en France, la caractérise. Il faut néanmoins souligner la faiblesse de la conception de ses distributions verticales, ce qui explique aujourd'hui le positionnement malheureux hors de la structure des escaliers de secours.

9 CAMPUS • STYLES ARCHITECTS - Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche - septembre 2011

Bibliothèque universitaire centrale – Point de Bois

JEAN VERGNAUD - ARCHITECTE - BIOGRAPHIE

Jean Vergnaud était un architecte français notable, actif principalement dans la région de Lille et ses environs entre les années 1950 et 1970. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nancy, il a été profondément influencé par son travail aux côtés d'Albert Laprade, un architecte renommé avec qui il a collaboré pendant plusieurs années. Cette collaboration a joué un rôle crucial dans sa formation professionnelle et a façonné sa vision architecturale. books.openedition.org

Parmi ses contributions majeures, Jean Vergnaud a été désigné en 1953 comme architecte-conseil pour le département du Nord et a occupé le poste d'architecte en chef de la ville de Valenciennes. Dans ce cadre, il a supervisé la reconstruction de la ville après les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Son œuvre la plus emblématique à Valenciennes est sans doute le nouvel hôtel de ville, qui témoigne de son engagement envers une architecture fonctionnelle et moderne. En plus de cela, il a participé à l'aménagement de la place d'Armes, à la conception de plusieurs groupes scolaires et de bâtiments publics, ainsi qu'à la réalisation de cités HLM, contribuant ainsi de manière significative au renouveau urbain de la ville. books.openedition.org

À Lille, Jean Vergnaud a joué un rôle central dans la transformation du quartier Saint-Sauveur. Il a été l'un des architectes responsables du plan général d'urbanisme de ce quartier, travaillant en collaboration avec André Lys et Guy Jourdain. Parmi les réalisations notables de cette équipe figure le groupe scolaire Gustave Delory, construit en 1976, qui reflète les principes du mouvement moderne en architecture. La même année, ils ont également conçu la crèche Saint-Sauveur, répondant aux besoins croissants en infrastructures éducatives et sociales de la ville. pss-archi.eu

En 1977, le Palais des Sports Saint-Sauveur a été inauguré, ajoutant une dimension sportive et événementielle au quartier. Ce complexe multisports, conçu par le trio d'architectes, est rapidement devenu un lieu central pour les événements sportifs et culturels de Lille. Sa conception moderne et fonctionnelle a permis d'accueillir une variété d'activités, renforçant ainsi le dynamisme du quartier. pss-archi.eu

Dans la commune de Villeneuve-d'Ascq, Jean Vergnaud a laissé une empreinte durable à travers plusieurs projets résidentiels. La résidence Corneille, réalisée vers 1972, et la résidence La Poste, construite approximativement en 1970, sont des exemples de son approche en matière de logement collectif. Ces ensembles résidentiels, composés de barres, de tours et de maisons en bande, visaient à offrir des logements modernes et fonctionnels, intégrés harmonieusement dans leur environnement. Ils étaient également dotés de commerces et d'équipements, contribuant ainsi à la création de quartiers vivants et autonomes. pss-archi.eu
inventaire.hautsdefrance.fr

L'approche architecturale de Jean Vergnaud se caractérisait par une volonté d'intégrer fonctionnalité et esthétique, tout en répondant aux besoins spécifiques des collectivités locales. Son engagement envers la modernisation urbaine et son souci du détail ont laissé une marque indélébile sur le paysage architectural de la région lilloise. Son héritage continue d'influencer les générations actuelles d'architectes et d'urbanistes, témoignant de l'importance de son travail dans le développement urbain du Nord de la France.

ANDRÉ LYS - ARCHITECTE - BIOGRAPHIE

André Jules Gabriel Lys, né le 23 octobre 1909 à Loos et décédé le 15 avril 1973 à Lille, était un architecte français dont l'influence a marqué le paysage architectural de Lille et de ses environs au milieu du XX^e siècle. Formé à l'École régionale d'architecture de Lille sous la tutelle de Georges Dehaudt, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Paul Bigot, il obtient son diplôme d'architecte en 1941. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage volontairement dans les Forces Françaises Combattantes et est décoré de la Croix de guerre en 1945. fr.wikipedia.org

Après la guerre, en 1946, Lys établit son cabinet à La Madeleine avant de le transférer à Lille. Son œuvre est diversifiée, englobant des projets tels que des églises, des bâtiments administratifs pour les P.T.T., des écoles et des logements. Parmi ses réalisations notables figurent l'hôtel des Postes de Boulogne-sur-Mer (1951-1954), les immeubles d'habitation de grande hauteur avenue du Président-Hoover à Lille (1953-1955), et la piscine olympique Marx-Dormoy à Lille (1972). fr.wikipedia.org

Lys a également contribué à la conception du campus Pont-de-Bois de l'Université de Lille à Villeneuve-d'Ascq, en collaboration avec l'architecte Pierre Vago. Ce campus, inauguré en 1974, est devenu un centre majeur pour les lettres et les sciences humaines. septentrion.com

En plus de sa pratique professionnelle, André Lys a joué un rôle essentiel dans la formation des futures générations d'architectes. Dans les années 1950, il est professeur et chef d'atelier à l'École régionale d'architecture de Lille. Son engagement pédagogique est reconnu en 1960 lorsqu'il reçoit les Palmes académiques pour son enseignement de la théorie de l'architecture.

Principales constructions

- 1946 : quartier du Petit-Maroc à Lille
- 1951-1954 : hôtel des Postes à Boulogne-sur-Mer
- 1953-1955 : immeubles d'habitation de grande hauteur avenue du Président-Hoover à Lille
- 1957 : église paroissiale du Christ-Ressuscité à Ronchin
- 1958 : église Notre-Dame-de-Fatima à Lambersat avec Luc Dupire
- 1959 : logement EDF, résidence Porte de la Barre à Lille
- 1963 : église Notre-Dame-de-la-Nativité à Annappes avec L. Peretz
- 1966-1968 : église paroissiale de la Sainte-Trinité à Loos avec Maurice Salembier
- 1972 : piscine olympique Marx-Dormoy à Lille
- 1964-1974 : campus dont la bibliothèque universitaire du campus Pont-de-Bois de l'Université de Lille à Villeneuve-d'Ascq avec Pierre Vago



Forum université Lille III – Pont de bois– Point de Bois 1964-1974

ANDRE LYS - ARCHITECTE - BIOGRAPHIE



Palais de justice de Douai - 1978



Piscine Max Dormoy Lille - 1972



Bureaux EDF Lille – Quai du Vault - 1959

LE STYLE MODERNE ET LE BRUTALISME EN ARCHITECTURE DANS LES ANNEES 1970

Les années 1960 et 1970 ont été marquées par deux courants architecturaux majeurs qui ont façonné l'environnement bâti : le **Style Moderne**, issu du Mouvement Moderne initié dans les années 1920, et le **Brutalisme**, une tendance radicale qui s'en est détachée pour affirmer une esthétique plus brute et monumentale.

Le Style Moderne dans les Années 60-70

Origines et Principes

Le **Style Moderne**, hérité du Mouvement Moderne (Bauhaus, Le Corbusier, Mies van der Rohe, Walter Gropius), repose sur une approche rationnelle et fonctionnaliste de l'architecture. Il vise à créer des bâtiments épurés, souvent modulaires, favorisant l'usage du béton, du verre et de l'acier.

Caractéristiques Architecturales

- **Formes épurées et géométriques** : Façades rectilignes, volumes simples sans ornements superflus.
- **Matériaux industriels** : Béton, acier, verre, aluminium, préfabriqués.
- **Toits plats et larges baies vitrées** : Maximisation de la lumière naturelle et ouverture sur l'environnement.
- **Plan libre** : Suppression des murs porteurs internes pour une plus grande flexibilité spatiale.
- **Intégration des infrastructures** : Réseaux de circulation (rues piétonnes, parkings souterrains, ascenseurs rapides).

Le Brutalisme : Une Radicalisation du Mouvement Moderne

Origines et Philosophie

Le **Brutalisme**, terme dérivé du **béton brut** (expression de Le Corbusier), émerge dans les années 1950 et se développe dans les années 1960-70. Il se veut une réponse aux critiques du style moderne, jugé trop aseptisé et impersonnel. Le Brutalisme revendique une architecture franche, massive, où les matériaux sont laissés apparents.

Le mouvement est porté par des architectes comme **Le Corbusier, Alison et Peter Smithson, Paul Rudolph, Marcel Breuer** et influencé par le travail des architectes soviétiques et constructivistes.

Caractéristiques Architecturales

- **Utilisation du béton brut de décoffrage** : Aspect rugueux et texturé, souvent marqué par les empreintes du coffrage en bois.
- **Volumes imposants et massifs** : Bâtiments sculpturaux aux formes anguleuses et expressives.
- **Jeux d'ombres et de lumières** : Création d'effets dramatiques par des découpes profondes.
- **Espaces fonctionnels mais monumentaux** : Influence du logement social et des équipements publics (universités, bibliothèques, mairies).
- **Aspect brutaliste non limité au béton** : Parfois en brique, métal ou pierre, selon le contexte local.

ARCHITECTURE MODERNE – STYLE BRUTALISME

Héritage et Critiques

Dans les années 1980, les deux courants subissent des critiques sévères. Le **Style Moderne** est jugé trop impersonnel, responsable de quartiers monotones (grands ensembles). Le **Brutalisme**, quant à lui, est associé à une architecture "froide" et "inhumaine", malgré son intention initiale de créer une architecture engagée et démocratique.

Cependant, depuis les années 2000, on assiste à un regain d'intérêt pour ces architectures :

- La **réhabilitation des bâtiments modernes et brutalistes**.
- Le **néo-brutalisme**, une tendance qui réinterprète le brutalisme avec des matériaux contemporains et des formes plus fluides.

Aujourd'hui, des bâtiments comme le **Palais de Justice de Nantes** (Jean Nouvel) ou des projets en béton apparent à Tokyo et Londres s'inspirent directement de ces styles.

Conclusion

Le **Style Moderne** et le **Brutalisme** ont profondément marqué l'architecture des années 60-70. Tandis que le modernisme cherchait l'universalité et la rationalisation, le brutalisme revendiquait une esthétique plus radicale et expressive. Malgré leurs critiques, ces styles continuent d'influencer l'architecture contemporaine, notamment dans la conception des espaces publics et des infrastructures urbaines.

PRESCRIPTIONS ET RECOMMANDATIONS

Reconnu comme un des bâtiments remarquables de l'architecture moderne et brutaliste du début des années 1970, ce bâtiment a potentiellement vocation à être labellisé « Architecture contemporaine remarquable ». Le label « Architecture contemporaine remarquable » a été créé par la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine. Ce label signale les édifices et productions de moins de 100 ans non protégés au titre des Monuments historiques.

Situé dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable, les travaux menés sur ce bâtiment seront soumis à l'avis d'un Architecte des Bâtiments de France. Un permis de construire ou une déclaration préalable sera obligatoire, même pour des travaux mineurs. De plus l'avis de l'architecte des bâtiments de France devra être conforme.

Issu d'un courant architectural affirmant pas sa monumentalité la présence et l'autorité de l'Etat, cet édifice est un témoin représentatif des attendus d'une époque, aujourd'hui en contradiction avec les exigences contemporaines d'apaisement et d'aménité appelées sur nos équipements publics.

Le projet de réhabilitation du Pôle Kennedy Finances de Lille devra s'inscrire dans une démarche rigoureuse de préservation et de valorisation de l'œuvre architecturale originelle, emblématique de l'architecture administrative du XXe siècle. Cependant, cette opération devra néanmoins illustrer l'évolution des services de l'Etat, en veillant par son traitement à réaffirmer leur disponibilité, leur destination, autant que leur sens.

Conscients de la valeur patrimoniale et symbolique de l'édifice, les équipes de conception veilleront à restaurer ou/et à maintenir l'intégrité formelle, structurelle et esthétique du bâtiment existant. À ce titre, aucun équipement technique complémentaire – qu'il s'agisse d'installations de CVC, de production d'énergie, d'antennes, de réseaux extérieurs ou de dispositifs de sécurité – ne viendra perturber ou altérer la lecture architecturale d'origine. Tous les dispositifs techniques nécessaires au confort et à la performance énergétique du bâtiment seront intégrés de manière discrète et harmonieuse, dans le strict respect des volumes, matériaux et modénatures initialement conçus. Cette approche garantira une intervention respectueuse, réversible et qualitative, à la hauteur de l'héritage architectural, tout en assurant sa mise aux normes et sa modernisation pour répondre aux enjeux d'usage contemporains.

Les propositions des travaux de réhabilitation tiendront particulièrement compte des points suivants :

- Les compartimentages actuels des menuiseries seront respectés lors de changements de menuiseries .
- Le hall d'accueil, sa volumétrie et la qualité de son architecture seront préservés et/ou valorisés tout en répondant aux nouveaux objectifs de sécurité et de sûreté.
- L'espace et la volumétrie existante de la rotonde, située au deuxième étage et qui accueillait auparavant le public, seront au maximum préservés et/ou valorisés.
- Le dernier étage, accueillant autrefois un logement de fonction profitant de grandes terrasses avec des vues exceptionnelles sur la ville, sera également transformé en zone de bureaux et espace de réunion. Cependant les terrasses seront préservées et aucun équipement technique ne viendra altérer l'œuvre originelle. L'accès à ces terrasses sera soumis à des contraintes de sûreté et de sécurité.
- Les façades en mosaïque du dernier étage pourrait être réhabilitée comme un témoignage de l'œuvre architecturale d'origine.

LABELLISATION « ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE »

Le label « Patrimoine du XXe siècle » était une distinction officielle française créée en 1999 pour reconnaître les réalisations architecturales et urbanistiques remarquables du XXe siècle. Cependant, ce label a été remplacé en 2016 par le dispositif « Architecture contemporaine remarquable ».

Accès aux subventions :

L'obtention du label « Architecture contemporaine remarquable » ne confère pas automatiquement des subventions pour l'entretien ou la restauration du bâtiment. Toutefois, cette reconnaissance peut faciliter l'accès à certaines aides financières, notamment celles proposées par des fondations ou des associations dédiées à la sauvegarde du patrimoine architectural. Par exemple, la Fondation Mériemée offre des aides à des projets de restauration pour des monuments protégés au titre des monuments historiques.

Procédure pour l'obtention du label :

Pour qu'un bâtiment soit reconnu comme « Architecture contemporaine remarquable », une demande doit être adressée à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de la région concernée. La DRAC évalue la demande en fonction de critères tels que l'intérêt architectural, technique ou historique du bâtiment. Si la demande est acceptée, le bâtiment reçoit le label, ce qui peut renforcer sa visibilité et sa protection, et potentiellement faciliter l'obtention de financements pour sa préservation.

Il est important de noter que les subventions publiques pour la sauvegarde du patrimoine sont souvent limitées et soumises à une forte concurrence. Ainsi, l'obtention du label peut constituer un atout majeur lors de la recherche de financements auprès de partenaires publics ou privés.

ARTICLES DE PRESSE – Février 2025

Oscars 2025 : ces cinq bâtiments, symboles emblématiques de l'architecture brutaliste à Lille

Trois Golden Globes, Lion d'argent à Venise... le film « The Brutalist » est le favori des prochains Oscars (dix nominations), la grand-messe du cinéma hollywoodien. Quel est le patrimoine issu du courant brutaliste à Lille ? Petit tour d'horizon (et de béton).

(/1569129/article/2025-03-01/oscars-2025-ces-cinq-batiments-symboles-emblematiques-de-l-architecture)



Quel est le patrimoine issu du courant brutaliste à Lille ? PHOTO FLORENT MOREAU



Par Vincent Depecker (avec le service photo)
Publié 1 Mars 2025 à 18h52

Temps de lecture: 1 min

Le bâtiment de l'ancienne trésorerie générale, 82 avenue Kennedy.



Le centre des finances publiques est un bâtiment emblématique de l'architecture brutaliste à Lille. PHOTO FLORENT MOREAU



FINANCES PUBLIQUES



Liberté
Égalité
Fraternité

C'est le grand favori de la cérémonie des Oscars qui doit se tenir dans la nuit de dimanche à lundi, à Hollywood. Le film *The Brutalist* raconte l'histoire d'un architecte juif d'origine hongroise (joué par Adrien Brody) qui échappe à l'Holocauste et qui tente de se reconstruire dans l'Amérique de l'après-guerre. Une fresque « sublime (<https://www.lavoixdunord.fr/1553880/article/2025-02-11/brutalist-une-fresque-sublime-et-solide-sur-ses-fondations>) » selon *La Voix du Nord*.

Quel lien (à part la projection du film dans les salles de cinéma) avec Lille, me direz-vous ? Entre les années 50 et les seventies, le **brutalisme** est un style architectural qui va connaître une grande popularité. Notamment dans la capitale des Flandres, sous l'impulsion de l'architecte nordiste [Jean Willerval](https://www.lavoixdunord.fr/1494025/article/2024-08-20/ces-architectes-qui-ont-marque-la-metropole-de-lille-jean-willerval-le-grand) (<https://www.lavoixdunord.fr/1494025/article/2024-08-20/ces-architectes-qui-ont-marque-la-metropole-de-lille-jean-willerval-le-grand>), grand bâtisseur et père du Palais de justice actuel, avenue du Peuple belge.

Petit florilège des bâtiments les plus emblématiques de l'art brutaliste à Lille et à Marcq-en-Barœul.

La résidence du Beffroi, au pied du beffroi de Lille



La résidence du Beffroi se compose de deux bâtiments construits entre 1962 et 1965. Le plan de cette opération s'inspire de celui de la place Saint-Marc de Venise. PHOTO FLORENT MOREAU

L'emblématique Palais de justice, avenue du Peuple belge, dans le Vieux-Lille



S'étendant sur 20 000 m² de surface de plancher, l'actuel palais de justice, conçu par les architectes roubaisiens Marcel Spender et tourquennois Jean Willerval a été achevé en 1968. PHOTO FLORENT MOREAU

Le siège du Crédit Agricole, avenue Foch



Construit dans les années 70, le siège du Crédit Agricole est un symbole de l'architecture moderne. PHOTO FLORENT MOREAU

Le siège de la Banque Populaire, sur le grand boulevard à Marcq-en-Barœul



Dans le même style que la tour Mercure à Tourcoing, Jean Willerval va imprimer sa marque sur le Grand Boulevard en réalisant le siège de la Banque Populaire du Nord (1977) à Marcq-en-Barœul. PHOTO PASCAL BONNIERE